LOUISE BALL

…UIDE de P…SE

…par:
…n Nationale Italienne
…vement des Etrangers
"SECTION DE PISE"

NETTUNO ROYAL HOTEL
PISE



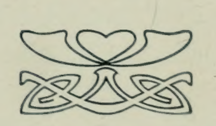
ML

Lebeau, ptre
Pise, 12 juillet 191

LOUISE BALL



Guide de Pise



Publié par l'*Association nationale italienne pour le Mouvement des Etrangers.*

SECTION DE PISE

Imp. Felice Casartelli & C. :: Como 1913



Un Mot de Préface

Une ville qui a été de tout temps favorisée par la nature, la gloire et l'art, n'a besoin ni de présentation, ni de recommandation. Il suffit qu'on y vienne et qu'on y reste, pour l'admirer et l'aimer. Tous les grands voyageurs et écrivains qui ont séjourné à Pise: les Didier, les Abbé Coyer, les Barzilay, les Taine, les Rohault de Fleury, les Schmarsow et les Maeterlink ont eu pour elle des paroles de sympathie et d'admiration. D'autres, moins connus, se sont épris de cette ville au point qu'un deux, Madame Duvillard, écrivit en 1888 dans ses « Esquisses italiennes » (Paris-Librairie Fischbacher): « Oui, Pise est bien la ville dans laquelle j'aimerais dresser mes tentes » (ce qu'elle fit en effet et y resta jusqu'à sa mort); et qu'un Russe, M. Orusko, qui y séjourna des années, appela Pise « un morceau de ciel tombé par terre ».

Si, malgré cela, Pise n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur, c'est parce que la plupart des voyageurs la visitent trop à la hâte, sans prendre connaissance de sa vie intellectuelle, de ses industries et de ses nombreuses autres ressources et sans se rendre compte que ce n'est plus à la capitale — dont ils viennent par hasard — qu'ils ont à faire, mais à une ville de province — et comme telle on ne saurait en trouver une plus belle, plus riante, plus saine et plus savante.

Pour moi qui connais et chéris Pise comme la ville de mon élection, je ne saurais me mettre à la tâche honorable qui m'a été confiée, sans adresser, une fois de plus, à cette plage charmante le voeu ardent de « Crescat, floreat ! »

LOUISE BALL.

Pise, Janvier 1913.

Disposition du Contenu



Liste des abréviations

N. nord – S. sud – E. est – O. ouest – s. siècle

1. premier, 2. second, 3. troisième, 4. quatrième.

d. droite – g. gauche

s. l. h. sur le haut – s. l. b. sur le bas

sarc. sarcophage

Km. Kilomètres – m. mètres

f. francs – c. centimes

ét. étage – ch. chambre – h. heure

(*) *Spécialement recommandé*

c. à d. c'est à dire – m. mort.

NB. *— Afin de faciliter aux étrangers la visite de la ville et de ses monuments, je me suis servie des* **noms italiens** *qui désignent les rues, les places, les églises, etc.*

L. BALL.





Renseignements pratiques

Hôtels — De premier ordre: *Grand Hôtel, Hôtel Minerva, Hôtel Royal Nettuno, Hôtel Royal Victoria.* Autres hôtels: *Hôtel Milano, Hôtel Washington, Hôtel Dado, Hôtel Leon bianco, Hôtel National et des Etrangers.*
À Marina di Pisa: *Hôtel Ascani.*

Antiquités — Chez Satti & Cie., via Santa Maria et chez Gucci et Lupetti, Via Santa Maria.

Automobiles — Garages réunis Fiat, via Santa Maria, 44.

Avocats — Barracani Alfredo; Gambini Giuseppe.

Bains — Établissement d'hydrothérapie Volterrani, viale Bonaini, 47.

Bibliothèque — Dans l'édifice central de l'Université, via XXIX maggio.

Café — Pietromanni frères, Lungarno mediceo.

Chambre de commerce — Borgo stretto, Casino dei nobili.

Changeur — Matteucci Aldobrando, via V. Emanuele.

Cercles — *Circolo militare* au palazzo Goracuchi, via Vittorio Emanuele ; *Circolo l'Unione*, via della Sapienza, 1, près du Lungarno regio et de l'Université. Admission gratuite, pour la durée de 15 à 30 jours, des étrangers qui seront présentés par un membre.

Cultes — Dans toutes les églises catholiques à 7 h. 30 ou à 8 h. du matin ; le dimanche de 8 à 11 h. A San Michele in Borgo, à la Madonna dei Galletti, à l'église dei Cavalieri, aussi à midi. A l'église vaudoise (chiesa valdese), via del Museo, 15, à 11 h. ; à l'église évangélique méthodiste épiscopale, via S. Martino, 59, à 11 h.; à l'église anglaise (English church), via Solferino e Piazzetta S. Lucia, 1, le 1. et le 3. dimanche à 4 h. 30 p. m., le 2., le 4. et le 5. à 10 h. 30; communion le 2. et le 5. dimanche à 8 h. 30.
Synagogue (p. 70), via Palestro, 5.

Eaux minérales — (Depôt) Guidotti Luigi, via Carducci.

Églises — S. Antonio (voir page 17) ; San Domenico (p. 18) ; del Carmine (p. 19) ; San Sebastiano in Chinseca (p. 19) ; San Michele in Borgo avec crypte (p. 27) ; dei Cavalieri (p. 30) ; de San Sisto (pag. 33) ; le Duomo (p. 39 49) ; le Baptistère (p. 50-53) ; Église vaudoise (p. 63) ; S. Paolo a Ripa d'Arno (p. 64 65); S. Maria della Spina (p. 65 66) ; S. Sepolcro (p. 67) ; San Martino ou in Chinseca (p. 68) ; S. Maria in Chinseca (p. 68) ; San Matteo (p. 69) ; San Pietro in vincoli ou S. Pierino (pag. 70) ; San Paolo all'Orto (p. 70) ; San Francesco (p. 71) ; S. Caterina (p. 74) ; S. Anna (p. 75); S. Frediano (p. 76) ; della Madonna dei Galletti (p. 78) ; San Nicola (p. 79) ; San Michele degli Scalzi

(p. 87); S. Piero a Grado (p. 88); S. Casciano (p. 92); Pieve di Caprona (p. 92); de la Certosa de Calci (p. 92); Pieve di Calci (p. 93).

Expéditionnaires — Chiesa Ferdinando, Lungarno regio; Maison Ducci, via Vittorio Emanuele, 43.

Exportation de vin et huile d'olive — Maison Ferdinando Nencioni, via Vespucci.

Fabriques de tissus — Pittigliani Guglielmo; Pontecorvo Pellegrino.

Galeries de vente d'objets d'art: *Galerie Andreoni* avec atelier de sculpture en albâtre, via S. Maria, 97; *Galerie frères Barsanti* avec atelier idem, piazza del Duomo en face de la fontaine et Lungarno regio, au rez-de-chaussé de l'Hôtel Victoria.

Guides — Les « Guides » officiellement autorisés et reconnaissables à leur casquette, se trouvent à la gare et piazza del Duomo.

Lainages, soieries, cotonnades — Bolaffi Moïse, Borgo stretto; Maison Roberto Barroccio, Borgo stretto.

Libraire — Enrico Spœrri ci-devant Hœpli, Lungarno regio, 9. (On parle les quatre langues)

Médecins — Dr. med. Carlo Fedeli, professeur à l'Université de Pise. — Dr. med. G. B. Queirolo, chef de la Clinique médicale de l'Université de Pise, Lungarno mediceo, 10 (2 à 3 h.) — Dr. med. E. Pinzani, chef de la Clinique gynécologique de l'Université de Pise, via Solferino, 21. — Dr. med. A. Michelazzi, agrégé à l'Université, via Solferino, 19. — Dr. M. Nissim de la Clinique médicale de Pise, Lungarno mediceo, 10 (voir Radiumelectrothérapie, etc.) — Dr. Moretti (voir Inhalatorium Moretti), via S. Cecilia, 9 — Dr. med. F. Maltese, agrégé à

l'Université, spécialiste pour les maladies de l'oreille, du nez et de la gorge, piazza S. Paolo all'Orto, 4 Téléphone 3-91.

Pharmacies Rossini Stefano, piazza S. Frediano (non loin de l'Université); Piccinini, Lungarno regio.

Meubles. tapis, etc. – Grand Magasin Emilio Carli, tapissier, Borgo largo.

Musées — Museo di storia naturale (d'histoire naturelle) (p. 62-63), via del Museo (sonnez!) ouvert au public le dimanche. Museo civico (de beaux arts, école toscane et d'autres), p. 71-74; entrée gratuite le dimanche de 10 à 1 h.

Promenades et excursions: — Viale Umberto I. ci devant fuori Porta alle Piagge (p. 87); le long de l'Arno jusqu'au rond-point (Rotonda); promenade très fréquentée. *Bagni di S. Giuliano*, eaux thermales (p. 94) à 7 Km. de la ville. *San Rossore, Cascine vecchie e nuove*, chalet du *Gombo*, séjour d'automne de la Famille royale d'Italie (p. 89-91), à 4 Km. les uns, à 12 Km. le dernier; *S. Piero a Grado*, (station du tramway Pisa - Marina, trajet 1/2 h.) avec ancienne basilique fort intéressante (p. 88-89), à 5 Km.; *Marina di Pisa*, station de bains de mer très fréquentée de jullet à octobre, séjour agréable toute l'année, à 13 Km.; *Pieve di Calci* (station du tramway Pisa - Navacchio - Pontedera, trajet 1 h., changer à Navacchio) au pied de la *Verruca*, séjour agréable, célèbre par sa *Certosa* (Chartreuse p. 92-93) à 13 Km.; *S. Casciano* avec belle église (p. 92); descendre à la station de S. Anna du tramway Pisa-Navacchio-Pontedera; trajet 3/4 d'h. Cette excursion peut se faire en un jour avec celle de Pieve di Calci et de la Certosa.

Pavage, carreaux, ciment — Landucci Ettore, Lungarno mediceo.

Poste et Télégraphe — Hôtel de la poste aux lettres avec bureau du télégraphe: Lungarno Gambacorta (p. 26 et 67). Succursales: Borgo largo (p. 29 et 75); viale Umberto I. (p. 87); viale Principe Amedeo; porta a Mare (p. 7); Porta fiorentina (p. 7).

Radiumélectrotheraphie et Radiuminhalatorium Dr. med. M. Nissim, Lungarno mediceo, 10.

Téléphone de l' Etat, Lungarno Galileo près du palazzo de la Prefettura (p. 22, 25 et 67); urbain, de la S. T. I. C., Lungarno regio (p. 78) non loin des Hôtel Victoria et Nettuno.

Tarif de voitures (1) — De la gare à un point quelconque de la ville, 80 c. Une course d' un point à l'autre de la ville 80 c. La première heure 1 f. 80; chaque demi-heure successive 80 c. De la gare dans les anciens faubourgs et vice-versa 1 f.; la première demi-heure 1 f. 50; chaque demi-heure succesive 1 f. La nuit 20 c. en plus. Petit bagage 20 c. Pour promenades et excursions convenir du prix.

Théâtres et divertissements — R. Teatro Verdi (p. 70), opéras dans la saison du carême; R. Teatro E. Rossi (p. 79), spectacles dramatiques et operettes, d' octobre à mars; Politeama pisano (p. 87), d'avril à octobre.

Cinématographes: Lumière, Lungarno regio, 5 (p. 78); Splendor, Borgo stretto dans le palais ci-devant Toscanelli (p. 28).

---

(1) — La ceinture de la ville ayant été récemment élargie, le tarif des voitures subira sous peu des modifications en faveur du public.

Touring Club — Consul en chef M. le prof. Romiti, via S. Niccolaio; consuls: M. Borghi, via San Martino, 53; M. Del Guerra, Borgo largo, 9.

Tramways électriques — Deux lignes. 1. De la gare à piazza del Duomo par via Vittorio Emanuele, ponte di Mezzo, Borgo stretto, piazza Cavalieri, piazza Pacinotti, via S. Maria. = 2. De la gare à Porta alle Piagge (viale Umberto I.) par via Lavagna, Lungarno Gambacorta, ponte Solferino, Lungarno regio, Lungarno mediceo, Politeama.

Tramways à vapeur — Pour Navacchio - Pontedera et Navacchio - Calci, à l'E.; pour S. Piero a Grado et Marina di Pisa à l'O.. Station des départs, près de l'ancienne Barriera Vittorio Emanuele. Ces tramways seront bientôt remplacés par d'autres à traction électrique.
Service d'automobiles pour Pontedera et les Bains de Casciana.

Visite des Monuments etc. - *Heures-Prix* — *Le Duomo et le Battistero*; du 1. mai au 30 septembre, de 5 h. 30 du matin à 7 h. du s.; du 1. octobre au 30 avril de 7 h. du m. à 6 h. du s.
Le Campanile (Tour penchée) et *le Camposanto urbano* (cimetière monumental) du 1. mai au 30 septembre de 8 h. du m. à 6 h. du s.; du 1. octobre au 30 avril de 10 à 4 h. 30. Les billets sont en vente à l'entrée des monuments (p. 35). *Tarif:* Pour le Camposanto, 1 f., pour le Campanile, 30 cent.. Billet collectif, comprenant aussi la visite du Musée civique, au bureau de l'Opera del Duomo (p. 62) pour 1 f. 60, valable trois jours.
Entrée gratuite le dimanche jusqu'à 2 heures. (Point de pourboire).

Pour billets gratuits permanents et permis de photographie à l' intérieur des monuments, s'adresser au R. Ispettore dei Monumenti Museo civico.

Archives de l' Etat (p. 19-22), ouvertes gratuitement aux lecteurs de 10 à 3 h. Directeur: le rév. prof. Pagliai.

Museo Civico (p. 71-74). Du 1. avril au 10 septembre de 10 à 5 h ; du 6 octobre au 33 mars, de 10 à 4 h ; pour la visite préférer les heures du matin. Billet 1 f. ; entrée libre le dimanche. Pour billets collectifs et gratuits, voir plus haut. Catalogue officiel à 1 f. chez le concierge. (Point de pourboire). Régistre pour les signatures et les réclamations éventuelles. À la salle de lecture, magasins et livres d' art.

Les églises S. Maria della Spina de 8 à 6 h. (s'adresser en face au magasin d'albâtre); San Paolo a Ripa d'Arno, S. Caterina, S. Francesco, Chiesa dei Cavalieri, S. Matteo, S. Pierino et S. Domenico sont ouvertes de 7 à 9 h. et souvent aussi à midi. Aux autres heures s'adresser au concierge ou à la sacristie.




PIANTA
della Città
di
PISA
Fiume Arno
Stazione Centrale
Piazza del Duomo
Campo Santo
Piazza Vitt. Emanuele
Cittadella
Ponte di Ferro
Ponte Solferino
Ponte di Mezzo
S. Caterina
S. Francesco
S. Domenico
S. Martino
Via Giov. Pisano
Viale Bonaini
Lungarno Galileo
Lungarno Regio
Chiesa Ingl.se
Caserma Umberto I
Orto Botanico
Politeama Pisano
R. Istituto Agrario
Campo Marte
Tramway a Vapore Pontedera, Calci
Stazione Merci
Stazione Tram
Genova Lucca Pistoia
Livorno
Firenze
Roma





Situation et Climat de Pise.

Pise, ville d'environ 36.000 habitants (75.000 avec les fractions des environs), siège d'une préfecture, d'un archevêché, d'une *université* célèbre, d'un régiment d'artillerie et d'un régiment d'infanterie etc., est le chef-lieu de la province homonyme, qui formait une partie importante de l'ancien Grand duché de Toscane. Ses faubourgs et les endroits dépendant de sa mairie comptent 20.000 âmes. Sa longitude est de 10° 30', sa latitude de 43° 40'. Ses campagnes, qui s'étendent entre les montagnes (Monti pisani) et la mer, sont riantes même sous le soleil d'hiver, beau comme un soleil de printemps. Le paysage est charmant et rempli de jolies maisons de plaisance (dont quelques unes se louent par an ou par mois). La campagne qui produit des céréales en abondance, ressemble parfois à un verger que les eaux aménagées viennent fertiliser. Au bord du chemin et à travers la campagne, s'étend la vigne, mariée au tronc des saules et des jeunes ormeaux. Ça et là des bouquets de pins au large branchage arrondi, des oliviers au feuillage argenté, dont l'*huile a une grande réputation* (surtout celle de Calci aux environs), et des châtaigniers aux fraîches ombres. De riches espaliers d'orangers et de citronniers jettent leur magnificence sur le mur du

plus humble enclos et répandent au printemps un parfum délicieux. Ce qui réhausse encore la beauté des promenades, c'est du côté du levant et du nord-ouest (allées de Porta alle Piagge, des Bains de S. Giuliano et des Cascine) le spectacle des *monts de Pise et de Lucques* ainsi que des *Alpes Apuanes*, qui se dressent à l'horizon avec leurs vastes flancs grisâtres ou azurés et dont les sommets se montrent souvent, en hiver, avec un diadème de neige, que l'on prend d'abord pour de blancs nuages. A l'O. (Ponte nuovo, allée des Cascine), les plus radieux couchers de soleil que l'on puisse s'imaginer, et qui colore le ciel d'un pourpre si vif et si doux à la fois que l'on croirait voir une aurore boréale. Le versant des montagnes est piqué de mille petits points blancs; ce sont des habitations charmantes qui montrent du goût ed du bien être.

À 6 Km. environ des Monts pisans et à 10 mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville est à cheval sur l'Arno, qui se jette dans la mer à 10 Km. environ à l'O. de Pise, à l'endroit appelé « Bocca d'Arno » ou « Marina di Pisa », plage très agréable et fréquentée en été (voir: Exursions, page 87).

Des deux moitiés de Pise celle qui se trouve sur la rive droite du fleuve est la plus ancienne, et, grâce à sa situation en plein midi, a été de tout temps prédilégiée par les habitants et par les étrangers. Il s'est cependant formé dans les derniers vingt ans, un fort joli *quartier de villas au sud ouest.* **(via Manzoni, via Fibonacci, via Lavagna, via Bixio, via Stampace** etc). Les deux moitiés de la ville sont reliées par quatre ponts (sans compter celui du chemin de fer), savoir de l'E. à l'O.: l'ancien *Ponte della Fortezza* ou *Ponte alle Piagge;* le *Ponte di Mezzo* qui fait partie de *la grande artère de Pise* conduisant de la gare à la Porta a Lucca; le *Ponte Solferino* ou *Ponte nuovo*, tout en marbre blanc, et le *Ponte di Ferro*, qui relie l'ancienne Porta a Mare à la vieille citadelle.

La ville proprement dite est entourée de hautes mu-

railles crénelées portant ça et là des tourelles qui servaient de vedettes. Les anciennes *portes* ont servi pendant longtemps à la perception de l'octroi; mais la ceinture de Pise ayant été récemment élargie, les bureaux de l'octroi



Panorama de Pise avec les principaux monuments

se trouvent maintenant reculés d'un kilomètre vers les campagnes, ce qui fait que les anciennes portes, la *Barriera Vittorio Emanuele* au S., la *Porta fiorentina* au S. E., la *Porta alle Piagge* à l'E., la *Porta a Lucca* au N., la *Porta a Mare* au S.-O. et la *Porta nuova* à l'O. ont perdu leur importance.

Le *soleil de Pise* et sa douce tiédeur dont tout semble être imprégné, inondé; sa lumière tout à la fois si douce et si intense; les brises qui lui arrivent de la mer et rafraîchissent l'air même aux heures les plus chaudes des mois d'été, ont fait de tous temps les délices de ses habitants et des étrangers qui viennent s'y reposer, s'y récréer, s'y guérir, et lui ont valu, à juste titre, la réputation d'un **climat unique** plutôt que rare. Entre autres médecins, le célèbre *Francesco Redi*, protomédecin des Médicis,

(voyez page 80) était enthousiaste du climat de Pise et e recommandait en toute occasion.

Il est vrai que, la côte s'étant considérablement accrue dans le cours des siècles par des alluvions continuelles, les brises rafraîchissantes ne sont plus aussi sensibles qu' autrefois au milieu du jour, mais les matins et les soirs sont toujours délicieux, même dans la saison chaude, ce qui fait que Pise est non seulement une **station d'hiver** qui ne le cède à aucune autre ville d'Europe, mais aussi, et surtout en vertu de *sa plage, une station d'été* non moins *excellente*.

À cause de sa situation à peu de mètres au-dessus du niveau de la mer, *la pression atmosphérique* est naturellement fort haute, c. à d. de 760, 80 mm. en moyenne. D'après les études faites à ce sujet par feu le Dr. Antonio Feroci, c'est dans les mois de janvier et de septembre que la pression atmosphérique atteint les maxima de 762,83 et de 762,48; dans les mois d'avril, d'octobre et de mars les minima de 758,62, de 759,86 et de 759, 76. Dans les autres mois elle varie de 760,22 (mai) à 761,11 (juillet). La température moyenne est de 15,75° C. Pendant les 12 mois *les températures moyennes* sont de 6,7° C. pour janvier, 8,1° pour février, 10,8° pour mars, 14,8° pour avril, 18,2° pour mai, 21,6° pour juin, 23,6° pour juillet, 24° pour août, 20,8° pour septembre, 16,3° pour octobre, 11,4° pour novembre, 7,8° pour décembre.

La moyenne annuelle des *pluies* est de 782 cm. cub.; les jours de pluie sont au nombre de 101 environ, dont 73 dans les mois d'octobre et d'avril. Il y gèle et neige rarement; le thermomètre ne descend presque jamais au-dessous de 5° C. La ville est abritée contre les vents du nord par les Monts pisans dont la hauteur moyenne est de 1000 m. et par ses hautes murailles.

L'humidité modérée de l'air contribue puissamment à rapprocher entre eux le maximum et le minimum de la température quotidienne, autre immense avantage qui



Ponte Solferino ou Ponte nuovo avec l'église S. Maria della Spina.

fait de Pise une *station climatérique* d'hiver *par excellence*, préférable sous ce rapport à la Riviera où ce contraste est plus sensible et fort dangereux, surtout à la tombée du jour, même pour ceux qui jouissent d'une bonne santé. L'humidité relative de l'air, facilitant la sécrétion des muqueuses et rétablissant l'équilibre du système nerveux, rend le *séjour de Pise très favorable aux malades* qui souffrent *de catarrhe sec du larynx et des poumons, d'asthme et d'emphysème,* ainsi que de *névrasthénie.*

Les habitations à préférer sont celles du Lungarno regio et du Lungarno mediceo, c. à d. à droite et à gauche du Ponte di Mezzo, où le soleil pénètre depuis les premières heures du jour jusqu'à 5 h. de l'après-midi. Les malades feront bien d'éviter les rues latérales étroites et ombragées, d'autant plus que la vie se concentre, pour ainsi dire, dans le **Lungarno**, *les quais de Pise,* lesquels, au dire d'un grand nombre de voyageurs, *sont peut-être les plus beaux de l'Europe.*

Les **produits** de la province de Pise consistent principalement en céréales, vin, légumes et une qualité fort recherchée d'huile d'olive.

La ville ne manque pas non plus d'**industries florissantes** comme celle des statuettes et des objets en *albâtre;* celle des *verreries,* des *porcelaines* et celle des *cotonnades* qui se tissent dans plusieurs grandes fabriques etc.



Aperçu historique

La ville de *Pisæ* des anciens, ainsi appelée du nom de la tribu des Piséens, auxquels Pelops, venu en Étrurie, aurait abandonné cette terre comme prix des services qu'ils avaient rendus pendant la conquête du pays, était située entre l'*Arnus* et l'*Auser* (Serchio). Plus tard Pisæ fit partie de la ligue des villes étrusques. Strabius et Pline parlent du prestige de Pise dans la guerre, dans la nautique et dans le commerce. Les Romains avaient reconnu de bonne heure l'importance de cette ville comme point d'appui dans leurs entreprises belliqueuses; voilà pourquoi ils aidaient les Pisans dans leurs luttes contre les Liguriens, qui se terminèrent par l'anéantissement de ces derniers. Pise dut en revanche en 180 av. J. C. se constituer colonie romaine, qui reçut d'Auguste le nom de *Colonia Iulia obsequens* après avoir en 90 av. J. C. obtenu le droit d'élection. Sous les empereurs romains Pise était si florissante que Pline et Tite-Live en parlent comme de la ville la plus importante après Rome. Adrien et Antonin le Pieux y séjournaient parfois en hiver, ainsi que d'autres empereurs et nobles Romains, et y construisirent des thermes, des temples, des théâtres, des arcs de triomphe, dont il n'esiste cependant plus que des traces comme, par exemple, *les restes des thermes de Néron* (Bagno di Nerone) près de la Porta a Lucca (voyez pag. 74). La plupart de ces monuments furent détruits par les Huns, les Vandales et les Goths qui envahirent la contrée après la chute de l'empire romain, laquelle entraîna après elle le déclin de Pise. Cependant au IX. siècle de notre ère la ville s'éleva de nouveau au rang des puissances maritimes et commerçantes de la Méditerranée et devint la rivale de Gênes et de Venise. Elle dut surtout sa puissance à ce qu'elle se mit à la tête de ceux qui luttèrent contre les Sarrasins, lesquels, partis du nord de l'Afrique,

menaçaient les îles et les côtes de la Méditerranée. Les Pisans chassèrent ces infidèles de la Sardaigne dont ils s'assurèrent la possession en 1025; battirent les mêmes ennemis en 1030 et en 1089 à Tunis, en 1063 près de Palerme et conquirent les Baléares en 1114; de 1030-1034 ils attaquèrent même leurs ennemis en Afrique, conquirent Carthage et soumirent la Corse, les îles Lipari et l'île d'Elbe. En 1063 ils assiégèrent Palerme par terre et par mer, conquirent la ville et retournèrent à Pise chargés des trésors qui servirent à la construction et à l'embellissement de la cathédrale. En 1083 ils attaquèrent une seconde fois Tunis et s'enrichirent des dépouilles des infidèles en 1092. Ils prirent part à la croisade et eurent ensuite du pape Urbain II., en récompense de leurs services en Terre sainte, l'érection de Pise en archevêché. Ces succès aiguillonnèrent les Pisans à persévérer dans les croisades et de prendre part à la conquête des villes de la Syrie. La puissance de Pise fut à son apogée aux XII. et XIII. s.; sa flotte comptait alors 400 vaisseaux; son commerce embrassait toute la Méditerranée et sa domination s'étendait non seulement sur les îles, mais aussi sur la côte, de Spezia à Civitavecchia. Elle embrassa le parti des gibelins et fut particulièrement atteinte par la chute des Hohenstaufen.

La puissance de Pise ne laissa d'exciter la jalousie de la florissante république de Gênes; bientôt une lutte séculaire s'engagea entre les deux villes et se termina en 1284 par la défaite décisive de Pise près de l'île Meloria en face di Livourne. On accusa le chef de la flotte pisane, *Ugolin della Gherardesca*, d'avoir amené la défaite en se ritirant avec ses vaisseaux avant que le combat fût décidé et d'avoir retardé outre mesure la conclusion de la paix, afin que ses adversaires politiques, qui se trouvaient parmi les prisonniers, fussent retenus loin de Pise le plus longtemps possible, et que pendant leur absence il pût s'ériger lui-même en seigneur et maître de sa ville natale.

Mais la ville s'insurgea, Ugolin fut payé de ruse, fait prisonnier avec ses fils et ses neveux et condamné à mort par le grand Conseil réuni à l'église St. Sébastien (aujourd'hui St. Etienne ou église des Chevaliers) et présidé par l'archevêque *Ruggieri degli Ubaldini*. Ugolino, ses fils et ses neveux furent chargés de chaînes et renfermés dans la *Torre dei Gualandi* (voyez p. 32), où on les laissa mourir de faim après avoir jeté dans l'Arno la clef de la tour. (1)

Lorsqu'en 1300 la paix fut signée entre Pise et Gênes, celle là dut céder à sa rivale l'île de Corse. En 1326 le pape céda la Sardaigne aux rois d'Aragon et infligea ainsi une nouvelle perte aux Pisans. Pendant le XIV. et XV. s. Pise fut en proie aux guerres civiles entre les Guelfes et les Gibelins, ce qui l'affaiblit au point qu'elle tomba aux mains des condottieri et fut même offerte à l'Empereur Charles IV qui ne put cependant en arrêter le déclin. En vain *Pietro Gambacorta* tenta - t - il pendant son sage gouvernement (1368-1392) d'améliorer le sort de la République en fondant une Confédération des États d'Italie; il fut tué par Jacopo d'Appiani, dont le fils, Gherardo, la vendit à Florence en 1405. À l'arrivée de Charles VIII, roi de France, Pise tenta de secouer le joug de sa puissante voisine; mais en 1509 elle dut se rendre à la République de Florence après avoir subi un long siège.

Avec la puissance politique, le commerce de cette ville, naguère si florissant, commença aussi à baisser, ce qui l'appauvrit au point qu'elle ne put se défendre par des constructions nécessaires contre les sables qui encombrèrent bientôt sa côte et son port. Elle perdit son importance de ville maritime et fit ainsi la fortune de Livourne, qui n'avait été dans l'origine qu'une espèce de digue, de rempart érigé par les Pisans pour la défense de leur port. (2)

---

(1) = DANTE - *Inferno* - Canto XXIII.

(2) = ROHAULT DE FLEURY - Lettre VIII; *La Toscane* T. II - XXXXLV.

Pise dans l'Art.

Il existe à Pise (surtout dans la localité de *San Zeno*) de nombreuses traces d'édifices et de monuments des temps étrusques et romains, dont les principales sont celles *du Bain de Néron* (voyez page 74) et les colonnes d'un temple aujourd'hui incorporées dans l'édifice de la Cassa di Risparmio (voyez page 29). Des fouilles méthodiques donneraient de bons résultats quant à la topographie de Pise dans ces périodes lointains. Il existe cependant des indices qui autorisent à croire qu' *au temps des Romains, Pise s'étendait seulement sur la rive droite de l'Arno, un peu plus vers le nord* qu'à l'heure actuelle. Strabon et Pline parlent d'une Pise située entre l'Arnus et l'Auser (Serchio).

L'art commença à refleurir à Pise du temps des Lombards et surtout sous l'influence de l'art carlovingien, qui a laissé son empreinte sur plusieurs des édifices les plus anciens de Pise. Arrivée à une grande puissance après la défaite des Sarrasins, Pise voulut immortaliser ses victoires en faisant servir les dépouilles de ses ennemis de trophées; c. à d. à la construction des monuments immortels que l'on admire sur la *place du Dôme*. Grâce à leur commerce florissant avec l'Orient, les Pisans surpassèrent en richesse et en magnificence toutes les constructions alors connues. On serait cependant dans l'erreur si l'on croyait que la cathédrale de Pise marque le commencement du mouvement artistique à Pise. Cette ville avait devancé ses puissantes voisines dans l'**architecture** et la cathédrale n'est que la plus brillante expression des acquisitions déjà faites et marque en même temps le dernier terme des constructions de l'époque romaine en Italie, dont nous trouvons des traces dans d'autres bâtiments pisans d'une époque précédente, mais surtout dans

les édifices d'une plus haute antiquité, qui se trouvent assez nombreux à Lucques et aux environs, à Pistoie, à Pescia, et dans d'autres endroits des collines toscanes.

L'on s'étonnera peut être que les Pisans aient choisi une place en dehors de la ville, un terrain si peu favorable et solide pour la construction des monuments qu'ils destinaient sans doute à une longue suite de siècles. C'est que, comme nous venons de le dire, la ville d'alors se trouvait tout entière sur la rive droite de l'Arno, moins exposée aux incursions ennemies que ne l'était la rive gauche où n'existait que le « *borgo* » dit « *Chinsica* », espèce de fortification ou de rempart (voyez page 67) qui se transforma dans le quartier de *S. Martino.* C'est donc pour mettre leurs monuments à l'abri des attaques de leurs ennemis que les Pisans choisirent pour l'emplacement de leurs édifices le coin le plus reculé au nord de la ville. Au moyen-âge (XI. s.) les églises de St. Sébastien, de St. François, de St. Nicolas, de Ste. Cécile et de St. Mathieu se trouvaient également hors de la ville proprement dite.

Dans la **sculpture** aussi Pise se distingua au XIII. s.. **Nicola pisano** (environ 1220-1283), fils d'un Pietro di Apulia, y fut comme *le précurseur de la Renaissance.* Dans son chef d'œuvre, la superbe chaire du Baptistère (voyez page 52), se révèle l'âme du vrai sculpteur. Épris de l'art des anciens, il mit tous ses efforts à créer des œuvres qui pussent se placer dignement à côté des leurs et se distingue ainsi de ses prédécesseurs (Bonanno, porte de bronze de la cathédrale). Tandis que Nicola devint ainsi le représentant de l'art roman de la seconde moitié du XIII. s., son fils **Giovanni pisano** (1249?-1313) se voua au style gothique, dont la dernière expression est le *Camposanto, Santa Caterina* et *Santa Maria della Spina*; *Arnolfo di Cambio* (1232-1301), élève de Nicola pisano, et *Andrea pisano,* élève de Giovanni, rattache l'école de Pise à celle de Florence.

La **peinture** même s'est développée assez tôt à Pise; preuve en sont les tableaux d'*Enrico di Tedice* (1254) et de *Giunta pisano* qui vécut dans la première moitié du XIII. s. et était connu au loin. Cependant une preuve de la décadence de l'école pisane, c'est que celle-ci subit l'influence de Sienne et qu'on fit venir *Cimabué* de Florence pour décorer de mosaïque l'abside de la cathédrale et plus tard des disciples de ce maître pour orner de fresques le Camposanto. Au XV. s., *Benozzo Gozzoli* de Florence (1420 - 1497), élève de Fra Angelico, séjourna à Pise pendant 10 ans selon les uns, 16 ans selon d'autres, et créa ses chefs d'œuvre au Camposanto.

À côté des grands arts, on vit se développer de bonne heure à Pise les **arts mineurs** et les **industries artistiques**, l'**orfèvrerie** surtout, laquelle, de cette ville, se propagea, dans la suite, à Sienne. Il ne faut pas oublier non plus, que Pise fut une des premières villes qui excellèrent dans le *tissage artistique du brocart* et d'autres soieries recherchées, industrie qui déchut à la fin du XIV. s., c. à d. en même temps que celle du tissage de la laine, que Florence enleva à sa rivale, lorsqu'elle lui ravit son indépendance.





De la Gare à la Piazza del Duomo

Ponte di Mezzo e Giuoco del Ponte, Piazza Cavalieri etc.

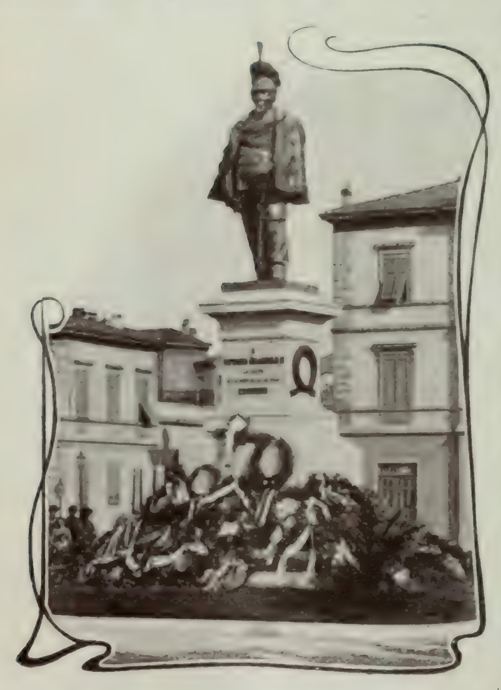
Le voyageur qui descend pour la première fois à la gare de Pise, n'aura aucune difficulté à faire son chemin vers la Piazza del Duomo, où se dirigent ordinairement les premiers pas des visiteurs, de ceux surtout qui ne font à Pise qu'une visite de passage. Pour ceux ci qui seront toujours en petit nombre nous donnons à page 82 un résumé des curiosités. On a tort de croire que cette ville ne mérite pas un plus long séjour; c'est un des plus jolis endroits, une des villes les plus riches en souvenirs historiques et en curiosités que l'on puisse voir.

Les formalités de l'octroi se font depuis peu à la gare même, car — ainsi que je viens de le dire — l'enceinte de la ville vient d'être élargie et les bureaux d'octroi ont été reculés à 2 Km. environ vers les faubourgs et les campagnes.

On a le choix entre *deux chemins* qui *conduisent à la Piazza del Duomo;* c. à d. du S. au N. de la ville: *l'un* passe tout droit *par la via Vittorio Emanuele, le Ponte di Mezzo et Borgo stretto*, rues que l'on pourrait appeler l'*artère de la ville;* l'*autre* dévie vers la gauche au monument de Victor Emanuel sur la place homonyme, *passe par la piazza S. Antonio* avec l'église du même

nom et la *Scuola normale maschile*, - non loin de laquelle se trouve, dans la *via Mazzini* N. 39, la *maison où mourut*, le 10 mars 1872, *Giuseppe Mazzini* (1), l'apôtre de l'Unité italienne — et suit la **via Fibonacci**, le **Ponte Nuovo** ou **Solferino** et la **via Solferino**.

Au sortir de l'ancienne Barriera Vittorio Emanuele, après avoir traversé le **viale Bonaini** — à gauche, usines et bureaux de l'éclairage à l'électricité de la Société toscane — le nouveau arrivé se trouve en face du sus-dit *monument à Victor Emanuel II*, premier roi d'Italie, dû au ciseau du sculpteur Zocchi de Florence. En suivant la **via Vittorio Emanuele**, il aura à sa droite l'*ex-couvent de San Domenico*, fondé au XIV. s. par Pietro Gambacorta (voyez pag. 13), qui sert maintenant d'*hospice de mendicité* avec section pour l'enfance abandonnée.



Statue de Victor Emanuel II

Dans l'église, belle *pierre sépulcrale* de la béate *Chiara* di Pietro Gambacorta et immédiatement à gauche de l'entrée, un *tableau d'autel:* Christ en croix, attri-

(1) — La chambre mortuaire a été conservée par la famille Rosselli telle que Mazzini la quitta pour toujours. Le 10 mars 1910 le feu Comm. Pellegrino Rosselli fit don à l'Etat de la maison mortuaire marquée d'une plaque commémorative.

bué à *Benozzo Gozzoli*, de même quelques *fresques au réfectoire* de l'ancien couvent. (On demande à l'hospice la permission de visiter). La somme de 20.000 francs a tout récemment été destinée pour les travaux de la façade. Un peu plus loin, toujours à la droite et un peu en arrière, dans la **piazzetta del Carmine**, l'église couventuelle de *S. Maria del Carmine* (1325). Remarquez le tableau de *Alessandro Allori*, detto il Bronzino, représentant l'Ascension, ainsi que ceux de *Baccio Carpi* et de *Baccio Lomi*. Dans la sacristie, tableau attribué à *Sogliani*. Dans la petite **via del Carmine**, les *Asili infantili Regina Elena*.

Des deux côtés de la rue, maisons d'un bel aspect dont plusieurs des hôtels privés: à g. le *palazzo Rosselmini Gualandi*, ci devant Pesciolini, avec grand jardin, qui arrive jusqu'à la **via Manzoni**; le *palazzo Mastiani-Brunacci* etc; à d. le *palazzo Simoneschi* etc. À l'extrémité de la rue, dans la **via dell'Olmo**, appelée autrefois *S. Sebastiano in Chinseca*, se trouve la petite église de ce nom, une des plus anciennes de la ville, et de l'autre côté de la rue, les **Logge di Banchi**, edifiées en 1605 par *Buontalenti*, qui servaient jadis de Bourse et servent aujourd'hui de halle au blé. Marché le mercredi et le samedi. Dans l'étage au-dessus des Logge, qu'une galerie à cheval sur la petite **via degli Uffizi** relie au **palazzo Gambacorta**, (page 21), aujourd'hui *palazzo comunale*, se trouvent cinq salles des **Archives de l'Etat.** Les autres cinq sont au même étage dans le palazzo comunale. C'est une collection de la plus haute importance, à cause du grand nombre de documents précieux qui y sont réunis. Ces archives furent instituées par décret du Gouvernement de la Toscane le 22 février 1860 — lorsque le marquis Cosimo Ridolfi était ministre de l'Instruction publique — et solennellement ouvertes en 1865, grâce à l'activité infatigable du prof. *Francesco Bonaini*, surintendant général des Archives de la Toscane.

Le mérite d'avoir cent ans auparavant conçu l'idée de réunir les archives de Pise en un seul siège — digne d'une ville au glorieux passé — appartient au patricien pisan et volterran, chevalier *Flaminio Dal Borgo*, ancêtre de la famille des comtes Dal Borgo Netolitzky (palais via San Martino, voyez page 67), savant et ardent investigateur des mémoires de sa ville natale, qu'il illustra comme historien et comme archéologue et dont le fils, *Borgo Giovan Francesco Dal Borgo*, se distingua par son enseignement à l'Université de Pise. (1)

La Comune de Pise concourut libéralement aux frais de la construction, habilement conduite par les meilleurs architectes et ornée de peintures de valeur. Ainsi furent réunies en une seule grande et magnifique collection: les *archives de la Commune* comprenant un précieux *recueil des Statuts de la République de Pise et de l'époque postérieure*, - les Décrets ou *Provvisioni de l'ancienne Signoria*, les archives *de l'Opera della Primaziale* (Intendance de la Cathédrale de Pise), source de renseignements artistiques fort importants; celles des *Hôpitaux réunis* dont les documents, remontant au *XIII. s.*, embrassent 600 ans; celles *de l'Université* et d'autres institutions anciennes et modernes; les archives des *Tribunaux*, celles *de l'ordre équestre de St. Etienne*, **véritables archives historiques des grandes familles italiennes;** celles *des Offices des Fossi;* celles *de plusieurs communes de la Province* et *de quelques corporations* de la ville. On y ajouta aussi une *collection de parchemins* et en 1868, grâce à l'activité du prof. Bonaini, les *archives des corporations religieuses* qui avaient été supprimées dans les

(1) — Le chevalier Flaminio Dal Borgo, ainsi que son frère le chevalier Pio Dal Borgo, fut dans sa jeunesse, à Rome, compagnon d'étude et, pendant tout le reste de sa vie, ami des fils de Jacques III des Stuarts, roi d'Angleterre et d'Ecosse. Un de ceux-ci, le cardinal Duc de York, fit un assez long séjour à Pise (voyez pages 31, 47 et 94) et fut, deux ans de suite, l'hôte des chevaliers Dal Borgo à leur *villa de Pugnano*.

départements de la Méditerranée du temps de la domination française, (documents que l'on avait envoyés aux archives de Florence); les *parchemins* appartenant à l'*Opera del Duomo* et à plusieurs couvents de la Province et le reste des *actes publics* sur parchemin, monuments insignes de l'ancienne puissance pisane. Les héritiers des familles *Rau* et *Dell'Oste* y déposèrent aussi les archives et les parchemins de ces familles. Il y a en outre des *documents* fort curieux *des rois de Jérusalem*, d'empereurs et de papes.



Palais Gambacorta auj. Palazzo Comunale
(Page 19)

Les 10 salles des Archives de l'Etat contiennent 48.000 volumes manuscrits, dont un grand nombre illustrés d'estampes et d'enluminures, et 15.995 *chartes* en parchemin, parmi lesquelles il y en a une *de Frédéric Barberousse* datée de Pavie 6 avril 1162, où il est question des prestations militaires auxquelles dut s'engager envers lui la ville de Pise contre le roi Guillaume de Sicile. Par *un autre parchemin Richard Coeur de Lion*, roi d'Angleterre, se trouvant à Acon au mois d'octobre 1192, sanctionne tous les privilèges et droits que les Pisans avaient obtenus de Guidon VIII, roi de Jérusalem, de sa femme Sybille, des chevaliers hospitaliers

et des Templiers. Un autre (parchemin) *de l'archevêque Ruggeri* (adversaire du comte Ugolin) accordait *aux forgerons* qui avaient aidé de leurs aumônes l'opera del Duomo, une indulgence de quarante jours pour se rendre, selon leur coutume, dans les îles d'Elbe, du Giglio et de la Corse pour y exercer leur métier. Un autre document curieux du mois de septembre 1194 contient la confession de *maestro Riccardo* pour avoir chargé les Pisans Viviani et Nunzio degli Scolari de vendre son nouveau Digeste. Dans un autographe de 1406 *Sainte Claire Gambacorta*, prieure du Couvent de San Domenico (p. 18), déclara avoir reçu 300 florins de Giovanna, femme de Coscio Gambacorta, et avoir employé la somme selon la volonté de Giovanna et avec le consentement de trente religieuses.

Les étrangers goûteront fort ces documents si précieux et si rares et devront convenir avec le Dr. Fischer, professeur de l'histoire du Droit à l'Université d'Innspruck, qui visita récemment nos Archives, que cette collection le cède à peu d'autres au monde pour la valeur, l'importance et la conservation des documents. À l'entrée aux archives, modèle des galères de l'ordre de St. Etienne. Le gardien a un catalogue des archives. Les Archives de l'Etat seront, sous peu, transportées dans le palazzo Toscanelli (p. 69), Lungarno mediceo, 11.

Sur la place XX Settembre qui s' étend devant la Loggia di Banchi s'observe un *monument* élevé *au poëte Cavallotti.* Au coin de cette place, de la **via S. Martino** et du **Lungarno Galileo** s'élève l'ancien **palazzo pretorio** édifié à la fin du XVIII. siècle, dans l'emplacement du vieux palais de justice, par Alexandre Gherardeschi et qui est aujourd'hui le siège de la **préfecture,** du **tribunal,** des **bureaux de police,** etc.

Arrivé sur le **Ponte di mezzo** — fameux dans l'histoire de la ville par les jeux et combats qui s'y livraient autrefois entre les habitants des deux rives de

l'Arno — le nouveau-venu sera surpris de la beauté exquise de la vue qui s'y présente à son regard, surtout à l'heure du coucher du soleil. À l'E., au delà du vieux **Ponte de la Fortezza**, les *Monti pisani* tout roses des reflets des derniers rayons; à l'O. (en aval) l'horizon lointain tout empourpré, dont se détache avec une netteté surprenante, sur la rive droite, au delà du joli **Ponte Solferino** (achevé en 1875), la vieille **tour de la citadelle**, appelée *Torre Guelfa*, (voyez pages 63 et 64) et en deça, sur la rive gauche, la charmante *petite église de S. Maria della Spina* (voyez pages 65 et 66), vrai chef d'œuvre en miniature d'architecture gothique.



**Ponte di mezzo, Lungarni regio et mediceo
Torre dell'Orologio ou de la Préfecture etc.**

Entre les trois ponts, *les* **Lungarni** à la courbe magnifique, que l'œil embrasse avec délice et dont il a été dit, je le répète, que ce *sont les plus beaux quais de l'Europe*. S'il arrive au voyageur de traverser le ponte di mezzo à une heure plus avancée du soir, il se croira, d'un coup, transporté dans une féerie, en voyant les flammes des réverbères se refléter et se multiplier à l'infini dans les eaux du fleuve. Large à peu près comme la Seine à Paris,

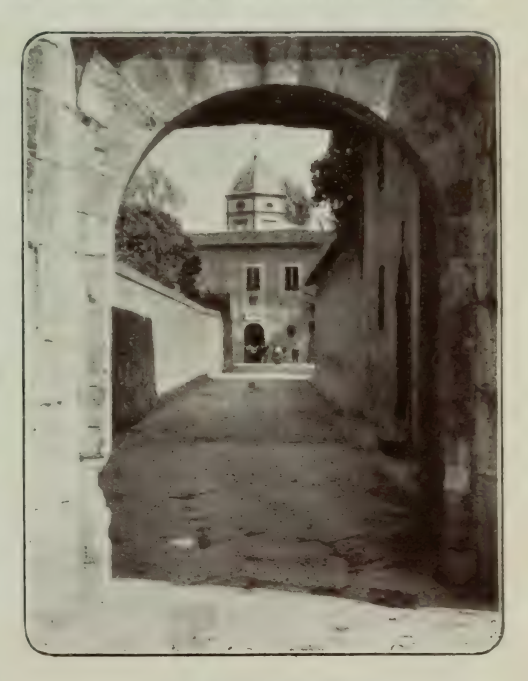
bas en été et en hiver, l'*Arno* suit habituellement un cours grave et lent. Mais en automne et au printemps, après de fortes pluies et après la fonte des neiges à la montagne, il roule des eaux enflées et jaunies. Autrefois les inondations étaient fréquentes. En 1869, par exemple, les eaux remplirent — surtout sur la rive gauche — les caves et les rez-de-chaussée des habitations dont plusieurs sont marquées de plaques de marbre portant la date du jour désastreux. C'est alors que l'on élargit, en certains endroits, le lit du fleuve et que l'on commença à réhausser les *banchine* et à renforcer, surtout, les murailles qui bordent le fleuve le long des quais de l'extrémité *est* à l'extrémité *ouest* de la ville. Depuis lors il n'y a plus de danger d'inondation, d'autant plus que, lorsque le fleuve croît outre-mesure, l'on a soin de dévier les eaux dans les campagnes voisines. Les quais, **Lungarni**, sont larges et spacieux. Lorsque, vers le soir, toute la population s'y promène, ils offrent un coup d'œil des plus animés.

En promenant ainsi le regard sur le fleuve paisible et sur ses rives, bordées de deux longues rangées de vieux palais aux lignes classiques et de maisons élevées, on n'a pas de peine à se figurer quel devait être le spectacle unique au monde de la **Luminara**, illumination qui se faisait à Pise tous les trois ans le jour de la *San Ranieri* (St. Renier), patron de Pise, (voyez page 45). On recouvrait alors ces habitations d'une façade artificielle en bois blanc (que l'on appelait *biancheria*) imitant des châteaux, des forteresses, dont les lignes pittoresques étaient garnies de lampions. Toutes ces lumières se reflétaient dans l'Arno, où se croisaient des centaines de barques également garnies de lampions. Cette illumination coûtait en huile etc. des milliers de francs et l'on dit qu'il n'y eut jamais chose pareille dans le monde entier.

Le **Ponte di mezzo**, d'abord en bois, fut construit en pierre après la prise par les Pisans des îles Lipari et

en 1382 reconstruit sous une forme plus élégante par ordre de Pietro Gambacorta. Détruit en 1637 par une inondation, qui fit jaillir les eaux du fleuve jusqu'aux colonnes de Borgo, il fut reconstruit avec un seul arc en 1639. Ce pont n'ayant resisté que 8 jours, on construisit en marbre sur le dessin et sous la direction de *Francesco Nave* celui que l'on voit encore aujourd'hui.

Le ponte di mezzo est fameux, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le *Giuoco del Ponte*, appelé dans l'origine Mazza Scudo, combat entre les Cispontins et les Transpontins, en usage tous les trois ans de 1271 à 1807. Chacune des factions y envoyait 480 combattants portant casque et cuirasse, ainsi que des devises de différentes couleurs fort voyantes, et armés d'écus et de lances de la longueur de 2 mètres. Une barrière, mise en travers du pont, séparait les bandes rivales. Au lever de la barrière les combattants se précipitaient les uns contre les autres avec une véhémence inouïe (voir gravures au Musée civique). Après 3/4 d'heure de lutte, un coup de feu annonçait la fin du combat. La victoire était à ceux qui avaient envahi le terrain de leurs rivaux. En 1807 ces jeux furent défendus comme contraires aux lois de la civilisation moderne.



Via della Fortezza
(Page 68)

Les quais portent différents noms:

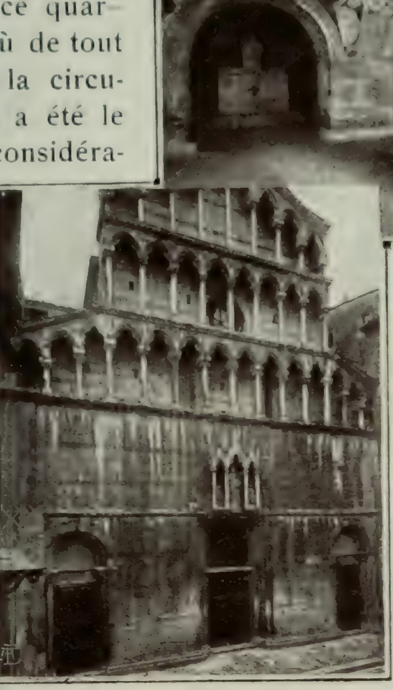
celui qui s'étend sur la rive gauche, de la préfecture au pont de la Forteresse, est le **Lungarno Galileo**, ainsi appelé d'après le sublime mathématicien et philosophe, surnommé le divin, qui naquit à Pise le 18 février 1564 (1) et illustra l'Université de cette ville par son enseignement (voir pages 76 et 77); celui qui conduit du palazzo Gambacorta (mairie) à la porta a mare, est appelé **Lungarno Gambacorta** d'après l'illustre famille de ce nom, (voyez page 13), à laquelle appartenaient plusieurs palais et terrains dans ce quartier, entre autres celui qui est aujourd'hui le palazzo comunale; le **Lungarno regio**, qui s'étend du ponte di mezzo à la citadelle (caserne de l'artillerie), est bordé d'hôtels, de maisons particulières et de palais, parmi lesquels le *Palazzo reale* qui lui donne son nom (voir page 79 et 80); le **Lungarno mediceo**, du ponte di mezzo au ponte della Fortezza, tient son nom de l'ancien *Palais des Médicis* (Piazza Mazzini), aujourd'hui reconstruit (voir pages 60 et 68).

Mais n'anticipons pas et continuons notre chemin par la *piazza del Ponte,* aujourd'hui appelée **piazza Garibaldi**, d'après la statue élevée en 1893 au grand héros italien. Ce monument, qui est un des meilleurs de ce genre, est l'oeuvre du sculpteur *Ferrari* et représente Garibaldi debout sur le rocher de Caprera. La base est ornée de fort jolis bas-reliefs. Derrière le monument, au coin de piazza Garibaldi et de la rue appelée Borgo ou **Borgo stretto,** l'ancien **Casino dei nobili,** belle construction de style baroque. Nous voilà en plein moyen âge, car le Borgo, qui est bordé des deux côtes par des arcades, et les rues qui y débouchent sont formés de **vieilles tours** plus ou moins masquées par des façades ou des con

(1) — Les recherches de Favare, de Lupi, de Fedeli ont démontré que *Galilée ne naquit pas dans la via della Fortezza,* comme on l'a cru pendant longtemps; il vit le jour dans le quartier de Sant'Andrea Foris Portæ, et probablement dans la **via del Giardino** qui bordait à l'Est l'ancien Jardin botanique.

structions postérieures. En effet, une des rues du voisinage (au delà de piazza Cairoli, ci-devant de la Berlina, derrière le Lungarno mediceo) a conservé le nom de **via delle Belle Torri.** Là, ainsi que dans la **via Rigattieri**, il se trouve des maisons tours à six étages n'ayant qu'une ou deux fenêtres de façade sur le Lungarno mediceo. C'est afin de mieux pouvoir se défendre contre les attaques de leurs ennemis que les Pisans se retranchaient dans ces petites forteresses occupant peu d'espace, et c'est sans doute pour se protéger contre la chaleur de l'été et le froid et la pluie de l'hiver, dans ce quartier, où de tout temps la circulation a été le plus considérable, que l'on construisit ces arcades protectrices, tout en laissant à découvert **S. Michele in Borgo**, après celle de S. Paolo in Ripa d'Arno la plus ancienne des églises de Pise, bâtie en 990 par *Buono* sur les fondements d'un temple antique, et

Crypte de l'église S. Michele, découverte en 1912 par P. Bacci.



Eglise S. Michele in Borgo commencée en 990

terminée une première fois en 1010. De cette ancienne église qui fut reconstruite en 1304 sur un nouveau plan par *Guglielmo pisano* et ornée de colonnes qui lui donnent une empreinte gothique, on vient de retrouver, grâce à l'intelligente activité du Prof. Peleo Bacci, surintendant des Monuments de Pise, de Livourne, de



Palazzo ci-devant Toscanelli
(Page 29)

Lucques et de Massa-Carrare, sous le choeur une **crypte du temps des anciens chrétiens,** seul monument de cette époque qui existe à Pise. Cette découverte est venue confirmer les nouvelles que laissa de cette église l'historien *Da Morona,* qui prétend avoir visité cette crypte oubliée avec un ami en 1791 et d'y avoir vu des décorations murales d'un caractère payen. Le plafond de la vieille crypte est, en effet, tout couvert de formes animales: lions, chevaux ailés, chevaux marins, aigles et coqs. Les figures couleur ivoire se détachent parfaitement du fond rouge foncé, composition calculée à imiter des étoffes et des faces de sarcophages. On a trouvé aussi sous les décombres un sarcophage bien conservé et les vieux piliers, probablement de 1260, qui servirent d'appuis

pour la reconstruction du choeur. A l'intérieur de l'église actuelle on remarque des colonnes et des chapiteaux du temps de Buono, provenant, à ce que l'on dit, de Rome et de l' île d' Elbe.

Toujours à droite, à l'endroit où, à l' extrémité N. des arcades, au coin de Borgo stretto et de **via S. Francesco** (conduisant à l'église S. Francesco et au Musée civique) se trouve le beau *palais* ci-devant *Toscanelli* du XV. siècle, nous jetons un regard dans la rue spacieuse de **Borgo largo**, qui présente à gauche deux jolis palais



Eglise St. Etienne dite dei "Cavalieri" – (P. 30 et 31)

aux gracieuses arcades, et nous poursuivons notre chemin à gauche par la **via Ulisse Dini,** ci-devant **via del Monte** di Pietà, où l'on remarque, immédiatement sur l'emplacement d'un temple romain, le charmant edifice d'un seul étage de la **Cassa di Risparmio** (Caisse d'Epargne) montrant encore deux colonnes avec chapiteaux du susdit temple, aujourd'hui enfoncées plus de moitié sous terre, évidemment par suite d'accumulations successives, en cet endroit, de terre et de sable. La rue qui débouche dans la via del

Monte, vis-à-vis de a Cassa di Risparmio, appelée **via delle Sette Volte**, était autrefois le lit du canal d'écoulement, que Bonanno appela à tort *Auser* (Serchio), desséché et comblé dans le cours du temps. En suivant la via del Monte, où nous remarquons un *médaillon d'Andrea Della Robbia*, représentant la Piété, nous arrivons au coeur même de l'ancienne ville de Pise, sur le forum de la république, appelé alors *piazza degli Anziani* et depuis **piazza Cavalieri** d'après l'ordre des chevaliers que Cosme I de Médicis fonda en 1561 et nomma ordre de St. Etienne, parce qu'il avait gagné les deux batailles de Montemurli et de Marciana le jour de la fête du pape Etienne. De l'île d'Elbe, siège primitif de l'ordre, celui-ci fut transféré à Pise et installé dans l'ancien **Palazzo degli Anziani** qui avait été construit *par Nicola pisano,* reconstruit par *Vasari* et fut désormais connu sous le nom de *palazzo conventuale dei Cavalieri,* bel édifice au vaste perron, orné de graphites et des bustes des six premiers grands-maîtres de l'ordre. Ce palais sert aujourd'hui de siège à *l' Ecole normale supérieure universitaire.* La statue surmontant la fontaine devant le perron, est l' œuvre de Francavilla et représente le fondateur de l' ordre. Les chevaliers de St. Etienne se distinguèrent surtout dans les combats contre les Turcs. Supprimé en 1809 par le gouvernement français, cet ordre fut rétabli en 1817, puis définitivement supprimé en 1859. On destina aux chevaliers de St. Etienne l'église de *San Sebastiano* appelée aussi *degli Anziani* et construite sur les plans de Vasari de 1565 à 1595, et désormais désignée sous le nom de **Chiesa** *di S. Stefano ai Cavalieri* ou, tout court, **dei Cavalieri.** Des peintures et des inscriptions encadrées dans le riche plafond de l'église, rappellent les journées où furent pris les étendards qui décorent les murs:

1. *Cristoforo Allori:* Investiture de Cosme I, grand maître de l'ordre de St. Etienne. - 2. *Cigoli:* Retour de la bataille de Lépante. — 3. *Allori:* Maria de Médicis partant de Livourne pour la France où l'attend la noce avec Henri IV. — 4. *Jacopo da Empoli:* Conquête de quatre vaisseaux

turcs en 1607. — 5. *Ligozzi:* Conquête de Nicopolis (Prevesa). — 6. *Ligozzi:* Conquête de Bona en Afrique. Le **maitre autel**, en porphyre, qui sortit du ciseau de **Foggini**, est orné de deux statues, la Victoria et la Religio militans, auxquelles se rapporte l' inscription: « Nomini meo adscribatur victoria ». Il y a aussi de précieux travaux en marbre et en bronze. L'urne contient les cendres du patron de l' eglise. Dans la paroi postérieure de l'autel, *buste* de bronze doré représentant *San Lussorio*, par corruption appelé *San Rossore*, œuvre du XVI. s., à tort attribuée a Donatello. Les fanaux supportés par des consoles, faisaient partie d'une des dernières galères de l' ordre. Les quatre chiaro-scuri ont été peints par Vasari et illustrent des scènes de la vie de St. Etienne.

Nef laterale de droite: 1. Tableau d'autel d'*Alessandro Allori*, représentant la Nativité de Jésus, une des meilleures peintures du maître.

Nef laterale de gauche: 2. Tableau d'autel de *Vasari:* Lapidation de St. Etienne.



Intérieur de l' église dei Cavalieri

L' église possède *un des orgues les plus célèbres du monde,* érigé en 1733 par le Chevalier Prieur Della Ciaia de Sienne. L'instrument se distingue par la qualité exquise et la délicatesse des voix humaines, des cannes à lèvres et surtout des flûtes d' une perfection inarrivable. Malheureusement ce précieux instrument fut endommagé en partie par la foudre qui y tomba dans un moment où il se trouvait démonté dans un magasin; il fut aussi dégradé

par une restauration médiocre, mais sera sous peu remis dans son état primitif.

Des concerts d'orgue ont lieu à l'église dei Cavalieri pendant les dix jours précédant la fête de Noël.

Le 23 août 1764 le cardinal Duc de York, (voyez Note, page 20) se rendit aux Cavalieri pour entendre cet orgue célèbre.

A gauche de l'église se trouvait le **Palazzo del Podestà**, qui sert aujourd'hui de siège au *Genio civile*. Au delà de la *via S. Frediano* se trouve un édifice qui était autrefois le **Palazzo del Consiglio dell'Ordine dei Cavalieri di S. Stefano** et qui sert maintenant aux assemblées du *Conseil provincial*. A l'intérieur, très belle salle ornée de fresques.



Torre della Fame

Palazzo Gualandi ou Torre delle Sette Vie

On ne quitte point la piazza Cavalieri, sans songer à la **Tour d'Ugolin** ou **Torre della Fame** qui s'élevait sur un des côtés de la place et qui maintenant a disparu. (Voyez: Aperçu historique, page 32). On croit cependant en avoir trouvé les restes dans le *palazzo Gualandi* ou *Torre delle Sette Vie* (ainsi appelée d'après les sept rues qui débouchaient alors dans la piazza Cavalieri, dont six existent encore aujourd'hui), qui est séparé de l'École normale supérieure par la grille d'un jardin et qui montre des restes de fresques fort endommagées dues à *Maru-*

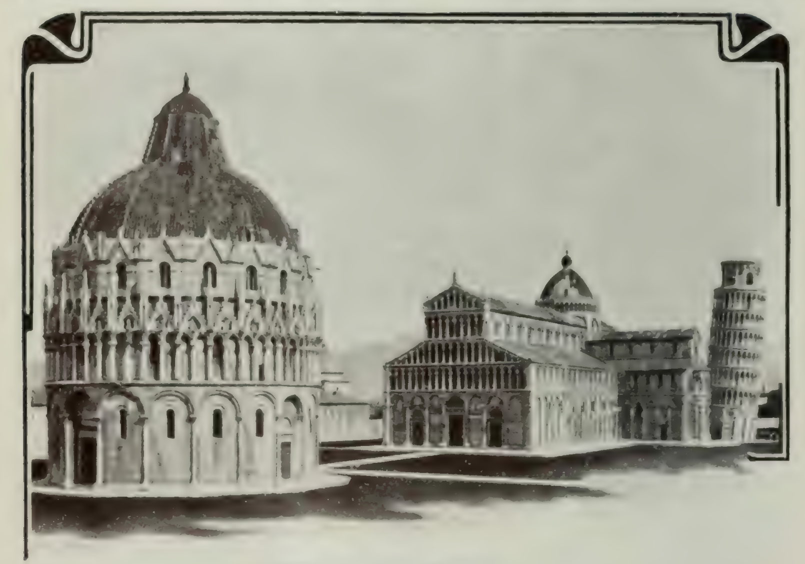
scelli. Au rez de chaussée, à droite, partie supérieure d'une porte murée qui aurait été l'entrée de la Tour de la Faim. D'autres croient que cette tour se trouvait dans la maison ci devant Malaspina, aujourd'hui Pietri-Bellini, **via S. Sisto**, qui conduit dans la petite **piazza San Sisto** avec l'église homonyme et d'anciennes maisons, telles que *casa Morosoli* et *casa Buonamici;* celle-ci est marquée d'une table de marbre en souvenir de l'historien de l'art pisan *Alessandro da Morona* qui y habita. Tout près de là, dans la **via della Carità**, l'orphelinat, appelé *la Carità*, où les orphelines indigentes sont recueillies et instruites dans les travaux manuels et domestiques. L'église de **San Sisto**, à trois nefs, fut fondée le 6 août 1032, fête de St. Sixte, en action de grâce pour les victoires remportées ce jour-là par les Pisans en Sicile et en Calabre. Le butin d'une autre victoire remportée sur les Gênois en 1070, servit à achever et décorer l'église. Ce sont donc des trophées de guerre que ces colonnes de granit et de marbre ornant cette église laquelle, ainsi que celle de San Sebastiano, servait parfois, selon l'usage de l'époque, aux réunions du Grand Conseil. Sous Cosme I. cette église fut le premier siège de l'Ordre de St. Etienne.

La via S. Sisto se continue dans la **via S. Eufrasia** qui débouche, à son tour, dans la **piazza dello Stellino**, aujourd'hui **piazza Antonio Pacinotti** d'après le nom du célèbre physicien, inventeur de *l'anneau électro-magnétique*, qui naquit à Pise (via S. Maria, 14) le 17 juin 1841, y mourut le 25 mars 1912 et reçut l'honneur bien mérité de la sépulture au Camposanto monumental.

En avançant à notre droite dans la **via S. Maria**, qui compte beaucoup de belles maisons d'anciennes familles, telles que les palazzi Rosselmini, Curini, Boilleau (où se trouve maintenant le *Provveditorato degli Studi*), nous voyons à notre droite, à côté de la petite église des Trovatelli, le ci-devant **Collegio Ferdinando** institué par

Ferdinando I de Médicis en 1595 pour 40 étudiants de l'Université. Au dessus de la *porte* que construisit *Vasari*, buste du fondateur et inscription se rapportant au jurisconsulte Bartolo da Sassoferrato. Un peu plus loin la **Casa dei Trovatelli** (enfants trouvés), construction d'une élégance rare du XIV. s.. Au rez de chaussée on voit encore — protégée par une grille — la roue qui recevait jadis les enfants trouvés.

A mesure que l'on avance dans cette direction, on aperçoit mieux le sommet de la *Tour penchée*, ou



Piazza del Duomo

Campanile. Enfin nous voilà sur la **Piazza del Duomo**, cette grande place, cette solitude verte et recueillie ornée du plus beau groupe d'édifices que l'histoire de l'architecture connaisse. Et comme pour en faire un tableau parfait, la muraille l'entoure de deux côtés d'un cadre sublime, cette vieille muraille de fortification noircie par le temps et couronnée de ces fiers créneaux, dont la sombre silhouette se dessine sur l'azur du ciel. D'un autre côté le cadre est complété par le vieil *hôpital*, longue *con-*

struction romane, surmontée de clochetons, emblèmes du moyen-âge. La façade actuelle est une déturpation *baroque* de la belle construction primitive en briques rouges qui harmonisait à merveille avec le reste de la place et dont on voit encore des traces ça et là. (1)

C'est bien ici le coin le plus reculé et le plus glorieux à la fois de la Pise du moyen-âge, de cette Pise qui dominait toute la côte, de la Spezia jusqu'à Civita vecchia et commandait en maîtresse souveraine l' île d' Elbe, la Corse et la Sardaigne et dont les vaisseaux revenaient au port chargés des trésors de l'Orient. Sur le Lungarno regio et sur la piazza degli Anziani c'était la vie active, batailleuse, parfois souillée de sang fraternel; c'était le marché où toutes les nations venaient échanger les fruits de leurs travaux et de leurs commerces; ici, la vie recueillie et contemplative, le sanctuaire où les citoyens victorieux venaient déposer au pied des autels les dépouilles des vaincus. Rien de plus beau que de contempler cette place à l'heure où le ciel est empourpré par le soleil couchant, ou bien encore au clair de la lune qui ajoute un charme mystérieux à cette féerie de marbre éblouissant.

Des édifices ici réunis, **le Duomo** est le premier en date; viennent ensuite **le Battistero** et la **Torre pendente; le Camposanto** termine la série. (Cartes pour la visite des monuments chez Barsanti, Galerie de Sculptures, place du Dôme N. 3; pour le campanile 30 centimes; le Camposanto 1 franc. On donne aussi un billet collectif, comprenant la visite du Musée civique, au prix d' 1 fr. 60).

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, afin de mettre ces édifices à l'abri des attaques ennemies auxquelles la ville était exposée, surtout du côté opposé, on choisit cet emplacement, bien que le terrain n'y est guère favorable aux constructions solides, témoin en est la tour inclinée dont la base s'affaissa pendant la construction. Cette tour,

(1) — Vue page 50.

le **Campanile,** ainsi que l'indique son nom italien, sert de clocher à la cathédrale, quoiqu'elle soit par elle-même un monument bien distinct; sept cloches, placées au sommet de la tour, appellent les fidèles aux heures des cérémonies sacrées. C'est surtout le jour de la Fête Dieu, ainsi que le jour de la *San Ranieri* (St. Renier), patron de Pise (17 juin), que la place se couvre d'une foule immense. Une des cloches remonte au XIII. s. (1262) (1). Un sentiment de vive surprise se mêle à l'admiration qu'on éprouve à la vue de cette tour de 55 m. de hauteur, qui semble près de s'écrouler sur sa base. L'inclinaison est de 4 m. 50; le diamètre extérieur de 15 m. 64; l'épaisseur des murs de 4 m. 12 et le diamètre intérieur de 7 m. 40. Bâtie tout entière en marbre provenant des carrières de Pise et de



Campanile ou Torre pendente

(1) = La cloche majeure, qui pèse 120 quintaux, ne sonne plus guère, parce que l'on craint que les vibrations de l'air puissent altérer l'equilibre de la Tour.

Carrare, cette tour présente 8 étages. Le premier de ces étages, ou la base, a quinze colonnes d'une plus grande dimension que les colonnes du reste du monument. Chacun des six étages suivants est entouré de 30 colonnes d'un hardi et charmant caractère. L'étage qui termine la tour, d'une grandeur moindre que les autres, est entouré de 12 colonnes et forme comme la gracieuse couronne du campanile. Depuis le 4. étage jusqu'au septième, du côté où penche la tour, les colonnes sont plus petites que de l'autre côté, pour charger un peu moins cette partie du monument. Tel que nous l'apprend une inscription à droite de la porte d'entrée, la Tour fut commencée en 1174 par *Bonanno* qui l'éleva jusqu'au troisième; en 1203 *Benenato* en continua la construction, qu'il porta jusqu'au quatrième étage. *Guillaume d'Innspruck* y ajouta le cinquième et le sixième étages; *Tommaso pisano*, disciple d'Andrea pisano, l'acheva en 1350.

L'inclinaison de la Tour, sur laquelle on a tant discuté, est due à l'affaissement du terrain de la piazza del Duomo, qui est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, peu favorable aux constructions solides et même marécageux au point que la vieille église, sur l'emplacement de laquelle on construisit le Duomo, portait le nom de *S. Maria in padule* (Ste. Marie dans le marais), autrement Santa Reparata. La Tour dont la base est naturellement beaucoup moins large que celle des édifices voisins, dut s'en ressentir plus que les autres. D'ailleurs *le Duomo porte aussi les marques de l'affaissement du terrain;* pour s'en persuader, il suffit de regarder attentivement l'espèce de corniche qui court autour de l'édifice à mi-hauteur à peu près.

Du reste, d'autres tours de Pise penchent également. Que l'on regarde la belle tour de l'église *San Nicola* (voir page 79), celle de l'église *San Michele degli Scalzi* dans le faubourg homonyme hors de la porta alle Piagge (voir page 87); que l'on regarde attentivement les autres

édifices et les maisons de Pise et l'on trouvera partout des signes de l'affaissement du terrain.

Cet affaissement une fois advenu, la construction fut d'abord abandonnée, puis reprise en en corrigeant les effets de la manière déjà indiquée. Galilée profita de l'inclinaison du Campanile pour faire des expériences sur la chute des graves.

On n'admet pas moins de trois visiteurs à la fois. (Préférer au printemps et en automne les heures de 10 à 4, à cause du brouillard qui trouble parfois la vue aux autres heures du jour) Les degrés intérieurs, pour monter au sommet, sont au nombre de 293; ils sont doux à franchir, usés, polis et brillants et portent l'empreinte des générations de visiteurs qui ont passé par là. Du sommet l'on voit à ses pieds le Duomo, le Battistero, le Camposanto. A l'E. (c. à. d. le dos tourné au Duomo) les vastes campagnes et les montagnes de Pise et de Lucques, les Apennins et l'Arno allant se perdre entre les montagnes dans la direction de Florence; au S. O. le cours du fleuve jusqu'à son embouchure, la mer avec l'île de *Gorgona;* à g. Livourne avec les montagnes de Montenero. Les campagnes et les bois de pins sur la rive droite de l'Arno, près de son embouchure, font partie du domaine de San Rossore, (voir p. 89 et 90). Au nord, c. à d. à la droite de celui qui regarderait le dôme, les longs aqueducs — conduisant dans les montagnes pisanes — que firent construire au commencement du XVII. s. le duc Ferdinand I. et Cosme II. Au pied de ces aqueducs, qui s'étendent du N. à l'E., les *bains de San Giuliano* (voyez page 94); à droite le village de *Calci* (voyez page 92), caché dans des bosquets d'oliviers, et la superbe Chartreuse (voyez page 92). Au-dessus de Calci, sur le dernier sommet, l'ancienne forteresse de Pise, appelée *la Verruca* (voyez page 93).

Le Duomo

La superbe église, le Duomo, s'étend en forme de croix latine entre la Tour penchée et le Battistero, la façade au couchant, le chœur à l'orient. Ainsi que nous venons de le dire, on en jeta les fondements à la place où avait été l'église Ste. Reparata, bâtie au IV. s., sur les ruines d'un palais romain ou dans les thermes d'Adrien. On remarque le nom de cet empereur sur des débris en marbre qui font partie des murs de l'église du côté



Le Duomo. - La Façade (Page 40)

de la Tour penchée. Commencée en 1005 ou 1006, elle fut continuée en 1032 sur un plan plus vaste et plus riche, grâce au butin que les Pisans remportèrent de Palerme, d'où ils avaient chassé les Sarrasins. Moyennant un subside de l'empereur grec, on put en achever la construction en 1110. En 1118 l'église fut consacrée par le pape Gélase II.

Un certain *Ildebrando,* mais surtout *Buschetto* et le compagnon et continuateur de celui-ci, *Rainaldo,* furent les architectes du Duomo, lequel, dans le long periode

de son édification, subit naturellement plus d'une modification. Buschetto construisit probablement la partie principale de la nef et la partie inférieure de la façade, tandis que la partie supérieure de celle-ci et les galeries sont dues à Rainaldo.

L'Extérieur

La façade, d'une époque moins reculée que le reste de l'église, *présente*, comme l'église elle même, *l'image d'une croix*. C'est au génie de Rainaldo (1) qu'est due cette façade si élégante, si riche, si légère; quelque chose de magique semble retenir dans leur harmonieux ensemble ces 50 colonnes. Sur le faîte et aux quatre côtés de la façade sont debout la Vierge et les quatre Evangélistes sortis du ciseau de *Giovanni da Pisa*.



Le Duomo - Porte centrale de bronze et colonnes de vert antique.

Trois portes en bronze d'un art exquis, imaginées par *Giambologna*, modelées par ses élèves — *Raffaello Pagni, Pietro Tacca, Gaspare Mola, Giovan-*

(1) — Au-dessus de la porte du milieu se trouve une inscription en l'honneur de Rainaldo. L'inscription funèbre de Buschetto se trouve également sur la façade de la cathédrale, mais sous le dernier arc inférieur de gauche du rez-de-chaussée.

ni Caccini, Angelo Serani, Orazio Mochi, Pietro Francavilla et fondues par le Père *Domenico Portigiani* de 1602 à 1604 frappent notre attention; elles représentent les principales scènes de la vie du Sauveur et de la Vierge. « *Spirantia mollius aera* » écrivait en 1800 M. Dupaty. En effet, ce n'est plus le bronze qui est devant nous; c'est la représentation vive de nos souvenirs évangéliques. La porte du milieu est ornée de deux colonnes de vert antique, enlevées, dit on, du temple de Diane à Ephèse.

Du côté du levant il y a également deux portes de bronze; *celle qui fait face à la Tour penchée* et par où l'on entre habituellement à la cathédrale, *est l'œuvre de Bonanno* et intéresse vivement par la naïveté de la conception des 24 représentations bibliques.

La cathédrale, une basilique du style toscan d'une grande perfection, à cinq nefs, avec un transept de trois nefs et une coupole elliptique sur la croisée, est entièrement construite en marbre blanc, avec des bandes noires et des incrustations en marbre d'autres couleurs. La différence des matériaux montre parfois clairement à quelle époque appartiennent les constructions auxquelles ils servirent. Ainsi le chœur semble être la partie la plus ancienne.

L'Intérieur

Ainsi que nous venons de le voir, on saisit aisément l'extérieur du monument; mais à l'intérieur on ne sait par où commencer. Dans cette savante réunion de choses, on peut dire, en quelque sorte, que rien ne commence et rien ne finit: toute chose se touche, se lie avec un ordre suprême. En effet, l'illustre voyageur, M. Michaud, qui visita le Dôme en 1839, s'écria, en portant de tous côtés des regards éblouis: « Il faudrait l'éternité pour admirer en détail tant de belles choses ». Commençons cependant par dire que les cinq nefs longitudinales me-

surent à l'intérieur 95 mètres, les trois nefs transversales 32 mètres.

Ainsi que nous venons de le dire, la plupart des colonnes, d'origine romaine ou grecque, furent rapportées par les Pisans de leurs expéditions. Les chapiteaux de ces colonnes sont presque tous recouverts d'ornements en plâtre. Après l'incendie de 1596 la nef principale reçut un plafond Renaissance à caissons richement dorés, œuvre de *Benedetto Cioli* de Florence. Les tribunes gracieuses et légères qui séparent la nef majeure du transept et vont rejoindre le chœur, sont formées de plus de 300 petites colonnes de marbre des îles del Giglio, d'Elbe et de Sardaigne.



Le Duomo - Intérieur.

Sculptures et tableaux

Nef laterale de droite

La plupart des monuments funèbres qui se trouvaient autour de la cathédrale et à l'intérieur, ont été transportés au Camposanto. Ceux qui restent — plus ou moins élé-

gants — sont d'archevêques de Pise, savoir: à gauche de l'entrée principale, celui de *Matteo Rinuccini* (m. en 1582) par P. Tacca, disciple de Giambologna. Au pilier de la porte de droite, fresque du XVI. s., représentant la *Vierge* et immédiatement devant celle-ci, un *candélabre de bronze* du XIV. s.. Dans le coin, tombeau de Francesco Frosini, œuvre de Vacca (1702). On attribue à *Michelange* le dessin, à *Stagio Stagi* l'exécution des dix autels qui se trouvent le long des murs latéraux du duomo. Les grands tableaux d'autel sont du XVI. s., les autres du XVI., XVII., XVIII. et XIX. s.. Remarquer le 7. (3. tableau d'autel) d'*Andrea del Sarto*, représentant la Vierge avec l'Enfant et des anges (endommagé); au-dessous, des saints. Ce tableau ne fut pas terminé par Andrea del Sarto. *Quatrième autel:* Personnification de la Trinité. Le cercueil de marbre contient, d'après l'inscription, les reliques des saints Gamaliel, Nicodème et Abibone que les Pisans emportèrent de Jérusalem.

Nef laterale de gauche

Paroi de la porte: Tombeau de Giuliano de' Medici.

Quatrième autel: Relief de Lino de Sienne: la Vierge apparaît à S. Ranieri (façade de la cathédrale), Sculptures de Stagi.

Nef majeure

Près de la porte majeure: Deux hautes *vasques de marbre* avec les statuettes en bronze de *St. Jean Baptiste* et du *Christ*, de Palma, autrefois attribuées à *Giambologna.* Au milieu, à droite, appuyée à une colonne, se trouvait la fameuse *chaire de Giovanni pisano* (1311) qui fut détruite pendant l'incendie de 1596. On en conserve des restes au chœur (près de la tribune de l'orgue) et au Musée civique; la chaire actuelle est moderne. En face de la chaire: *Siége archiépiscopal,* en bois, de *Cervelliera* (1536), chef d'œuvre de marqueterie. Du même artiste les bancs et siéges de la nef.

Au pilier de gauche:
Perin del Vaga: la Vierge avec l'Enfant, par d'autres attribué à *Sogliani.*

Au pilier de droite: Andrea del Sarto:
Sainte Agnès, le plus précieux tableau de la cathédrale, expression de la candeur naïve et de la grâce chrétienne. La pose gracieuse et calme, le teint virginal, l'agrément du colorit et surtout l'attitude de la tête angélique constituent les charmes de ce chef d'œuvre du pinceau.



Le Duomo = Ste. Agnès d'Andrea del Sarto

Le grand *lustre de bronze* suspendue à la voûte est de *Vincenzo Possenti* de Pise (1587). Selon la légende, c'est en observant les oscillations de cette lampe que Galilée, alors âgée de 20 ans, fit sa première découverte, celle de l'isochronisme des mouvements du pendule, qui le conduisit à l'étude des mathématiques et de la physique; mais l'histoire de la science physique nous apprend que la loi du pendule était connue avant la fusion de cette lampe.

Coupole

Les *Fresques* de la coupole, représentant la Vierge et des anges sur des nuages, sont d'*Orazio* et *Girolamo Riminaldi.* Les *Evangélistes* aux coins de la coupole sont de *Michele Cinganelli.* La hauteur à la sommité de la coupole est de mètres 51,524. Le *pavé* au dessous de la coupole et jusqu'où s'étendait alors le chœur, est une mosaïque admirable de marbre, de granit, de porphyre et de serpentine.

Nef transversale

Aile de droite:

Paroi laterale de droite: Au 1. autel: Vierge de *Perin del Vaga* et *Sogliani.* Au fond du transept, chapelle de *San Ranieri,* patron de Pise (m. en 1161) avec le sarcophage de ce saint, par *Foggini* de Florence. (1) Le dessin de la chapelle est de *Lino* de Sienne; les statues des niches et la Vierge couronnée par le Père éternel et le Fils, sont dues à *Fr. Mosca. Les fresques* sont d' *A. Marini.*

Au delà de la porte orientale (voyez page 41) petit autel de St. Blaise, modèle d'élégance et de travail délicat par *Stagi* et *Fancelli.* La statue du saint fut autrefois attribué à *Tribolo.* Montons les trois marches pour admirer de près sur la paroi de côté la grande fresque (XXIII) représentant la Cène de Notre Seigneur par *G. Tempesti.* Dans la sacristie d'à côté, dite des « Cappellani », tableau d'autel par *Giov. Bilivert* de Florence, représentant Jésus Christ sur la croix. Dans une salle contiguë se conservent de précieux vases et d'autres objets sacrés, parmi lesquels une *Vierge* en ivoire de *Giovanni pisano.*

A droite: Statue de Mars, vénéré pour St. Ephèse. Bas-relief et statues de *Francesco Mosca* (vers 1600). Lu-

(1) — Le 17 juin, fête de San Ranieri et dans les temps de grande calamité publique, on expose la relique de ce saint.

nette de mosaïque d'un successeur de Cimabué. Devant la paroi laterale de gauche, *bénitier* de marbre avec la Vierge et l'Enfant, chef d'œuvre de son genre, attribué à *Girolamo Rossimino* (1518).

Aile de gauche:

Remarquer au dessus de la chapelle du Santissimo Sacramento sur le dessin de *Lino,* un des meilleurs disciples de Giovanni pisano, la mosaïque de *Gaddo Gaddi,* représentant l'Annonciation; l'autel et le ciboire de *Foggini* et de *Tamburini,* don de Cosme III.

Derrière l'autel: Relief de *F. Mosca,* dit le *Moschino,* représentant Adam et Ève; les statues du même auteur. **À la paroi laterale de droite:** tombeau de marbre de l'archevêque d'Elci avec de charmantes têtes d'ange et des statues de *Vacca.*

Le Chœur

Milieu: Près de la belle clôture avec fleurs et arabesques de jaspe et d'autres pierres dures, à droite et à gauche, anges cérifères en bronze de Giambologna. Des deux *trônes* en bois sculpté de *Cervelliera* (milieu du XVI. s.) l'un était destiné à l'archevêque, l'autre au grand-maître de l'ordre de St. Etienne. Au-dessus, six bas-reliefs d'artistes de l'école de Giovanni pisano. Les stalles en marqueterie, style Renaissance, sont ornées de sculptures par Domenico di Mariotti etc. (1478–1515). À la droite des trônes épiscopaux, S. Margherita et S. Caterina di *Andrea del Sarto;* à côté, colonne de porphyre surmontée d'un vase également de porphyre, butin des croisades. **A gauche:** *Andrea del Sarto:* St. Pierre et St. Jean; à côté, une autre colonne de porphyre avec chapiteau de *Foggini,* et un ange de bronze de *Stoldo Lorenzi* de Settignano, disciple de Giambologna. Les parapets des deux orchestres sont de *Guglielmo Agnelli,* écolier de Nicola pisano. Ce sont des restes d'une ancienne chaire et se

trouvaient dans l'église de San Michele in Borgo (voyez page 27). Le *maître-autel*, surchargé de marbres et de lapis lazuli, date de 1774 et fut restauré en 1825 (1). Il est surmonté d'un *Christ* de *Giambologna*. Derrière, un lutrin par Matteo Civitali. Les anges de l'arc triomphal (malheureusement dégradés par de nombreux repeints) du *Ghirlandaio*. La mosaïque de la demi-coupole, représentant le Christ et St. Jean l'Evangéliste, dessin de *Cimabué* (1290), ouvrage de *Vincino da Pistoia* et de *Francesco di Pisa* (1302). La Vierge a été ajoutée en 1321.



Le Duomo = Lustre de bronze. - (Page 44)

Derrière le maître-autel, au milieu: une Mise au tombeau (tableau malheureusement endommagé par une restauration médiocre) et un Sacrificie d'Abraham par *Antonio Razzi*, dit *Sodoma* (ce tableau fut porté au Louvre par Napoléon I.); quatre Evangélistes par *Beccafumi*. Dans la chapelle laterale (à gauche) tableau d'autel miraculeux toujours cou-

---

(1) = En 1764 le Cardinal Duc de York, (voyez page 20) célébra deux fois la messe à cet autel.

vert, de l'école grecque, dit la *Madonna sotto gli organi*, ainsi appelé parce qu'il était autrefois attaché à une colonne sous un orgue. On ne découvre ce tableau que tous les cent ans et en temps d'extrême détresse. Dans la même chapelle, devant d'autel en argent, travail admirable des frères *Mariot* de Pontedera.

Au dessus de la porte qui met dans la *Sagrestia dei Canonici*, bas-relief représentant le Jugement dernier par *Giovanni pisano*.

Pour ceux qui pourront dédier plus de temps à la visite de la cathédrale, voici une liste complète des peintures qui ornent ce temple et sont toutes dignes d'attention.

Dans le premier ordre de la Tribune à la d. de celui qui l'observe: 1. Saint Mathieu. 2. Saint Marc. 3. Core, Datan et Abiron. 4. Moïse par *D. Beccafumi* de Sienne. 5. Punition des fils d'Aaron par *De Labrugia*. 6. * Caïn tue son frère Abel par *Sogliani*.

Les petits tableaux au-dessus des portes - qui mettent sur la petite terrasse, où se trouve un beau reliquaire — représentent St. Pierre et St. Paul par *Clem. Bocciardi* appelé le *Clementone*. Les petits anges du parapet sont de *Silvio Cassini* de Fiesole, les ornements de la terrasse de *Stagi*. **Les pages au-dessous de la terrasse:** 7. Déposition par *A. Razzi*, dit le *Sodoma*. 8. Abel sacrifiant au Seigneur par *Sogliani*. 9. Sacrifice de Noé par *Sogliani*. 10. *Sacrifice d'Abraham par *Sodoma*. 11. *Moïse au désert par *Ventura Salimbeni*. 12. St. Luc et 13. St. Jean par *Beccafumi*.

Second ordre à gauche: 1. Daniel dans la fosse des lions par *G. A. Bilivert*. 2. La multiplication des Pains par *A. Lomi* de Pise. 3. Moïse élevant le serpent par *Orazio Riminaldi*. 4. Moïse faisant jaillir l'eau du rocher par *P. Guidotti* de Lucques. 5. Dieu parlant à Moïse par *Matteo Rossetti* de Florence. 6. L'Ange réveillant Élie par *Rutilio Manetti*.

Troisième ordre à droite: 1. Festin d'Abraham offert à trois anges par *Giov. Stefano Maruscelli*. 2. Samson élevant la mâchoire d'âne par *Orazio Riminaldi*. 3. Festin du roi Assuérus par *C. Gamberucci*. 4. Festin de Canaan par *Guidotti*. 5. Judith tenant la tête d'Holopherne par *O. Vannini*. 6. Prêtre allant à la rencontre de Josué avec l'oblation des pains de la propitiation par *M. Cinganelli*. * Les fresques qui couvrent les parois et représentent les Mystères de la Vierge sont de *G. S. Maruscelli*; *les prophètes Isaïe, Jérémie, David et Salomon sont de *B. Poccetti*.

Les parois des **nefs de l'église** sont ornées de 23 grandes pages. Commençons le tour **à droite**, en sortant **du chœur**. I. Nativité de la Vierge par *Giacinto Corrado*. II. Circoncision de N. S. par *A. Lomi*. III. *Adoration des Mages par le même. IV. * Nativité par *Aurelio Lomi*. V.

Jésus disputant avec les docteurs par *Sorri* de Sienne. VI. La Vierge avec l'Enfant par *Cresti* de Passignano. Le tableau d'autel suivant, dit de St. Clément, représentant Jésus Christ guérissant l'aveugle né, est de *A. Lomi*. VII. *Le Martyre de S. Torpé de Pise par *Placido Costanzi*. VIII. * Tête de S. Torpé échappé aux ondes par *G. Bettino Cignaroli*, tableau très remarquable. Sur l'autel suivant, dit des Anges, belle page * de *Ventura Salimbeni*. IX. Baptême de Lambert, fils du roi Nazaradeolo, que les Pisans conduisirent à Pise après la conquête des Baléares, travail de *Lorenzo Pécheux* de Lyon, remarquable par les costumes de la Cour de Turin que le peintre a reproduits fidèlement, ayant été peintre du roi. X. L'archevêque de Pise Baldoino, s'étant rendu en Sardaigne, abaisse la fierté du juge d'Arborea, mauvais tableau par *G. Colignon;* sur l'autel contigu, tableau de saints par *D. Passignano* (endommagé par des restaurations). XI. * Domenico Vernagalli fonde à Pise la Maison des Enfants trouvés par *Gaetano Gandolfi*. XII. * Martyre de B. Signoretto Alliata de Pise par *Pietro Benvenuti*. Le tableau du dernier autel à d., représentant des saints, est de *G. B. Paggi*.

Au premier autel à la droite des trois portes, * belle page de *Cristofano Allori*, représentant la Madonne entourée de vierges. XIII. * Vêture de Ste. Bona de Pise par *Ant. Cavallucci da Sermoneta*. Dans ce tableau se trouve le portrait de Bernardo Tannucci, qui fut ministre de Charles III de Naples. XIV. Ste. Ubaldesca, de Pise, par *Domenico Corvi* de Viterbo. Ensuite tableau d'autel par *Fr. Vanni* de Sienne, représentant la dispute des Docteurs sur le Sacrement de l'Eucharistie. La figure du bas appuyée à un chapiteau est le portrait d'Hannibal Caracci, fait par lui-même. XV. Richard Cœur de Lion, œuvre remarquable par quelques unes des figures de *Bezzuoli*. XVI. Eugène III célébrant la messe devant les évèques orientaux par *Gior. Tempesti*.

* Le beau tableau de l'autel suivant, représentant la Vierge avec l'Enfant, assise, dans le haut (deux enfants à ses côtés), dans le bas St. François et St. Barthélemy, est d'*Andrea del Sarto*.

XVII. Le bienheureux Pietro Gambacorta attendant du pape Urbain IV l'approvation de son Institut, par *Sebastiano Conca*. XVIII. Le bienheureux Gambacorta instituant son ordre, par *Francesco Mancini* de S. Angelo in Vado. Vient ensuite l'autel des martyrs Gamaliel, Nicodème etc. qui a été nommé plus haut comme un des chefs d'œuvre de *Stagi*; puis, dans l'aile droite du transept, le beau tableau d'autel de *Pierin del Vaga* terminé par *Gio. Ant. Sogliani*. XIX. St. Renier guérissant une obsédée par *Dom. Muratori* de Bologne. XX. * Vêture de St. Renier par *Benedetto Luti* de Florence.

A gauche de la chapelle de St. Renier, d'autres peintures relatives à la vie et aux miracles de ce saint. XXI. Mort de St. Renier par *Giuseppe Melani*. XXII. St. Renier rescuscitant un enfant par *Felice Torelli*. La gloire fut coloriee par *Lucia Casalini* veuve du peintre. XXIII. La sainte Cène, fresque de *G. Tempesti*.

Le Baptistère

Le *Battistero*, en face de la cathédrale, œuvre du milieu du XII. s., de l'architecte *Diotisalvi*, est d'une grande richesse extérieure et réunit la grâce et l'élégance à une noblesse imposante. Ce temple est une rotonde en marbre de 30 m. 45 de diamètre à la base et de 34 m. 50 de haut. Commencé en 1153, il ne fut achevé qu'au XIV. s., les travaux ayant été plusieurs fois interrompus, faute d'argent. Une première fois ce fut le Roi Roger de Sicile qui aida



Piazza del Duomo avec le Battistero, la façade de l'hôpital et la muraille crénelée de la ville.

de sa bourse; en 1164 chacune des 34.000 familles que comptait alors la ville de Pise, paya un sou d'or afin que l'on pût continuer l'édification du temple. Mais bientôt les travaux languirent de nouveau et ne furent repris qu'en 1270 sur un nouveau plan.

Le Battistero a quatre portes, dont la principale, celle qui fait face à la cathédrale, est ornée d'un beau travail. Les figures sculptées autour de la porte sont de *Tommaso*

da Pisa; les statues de la lunette sont par *Giovanni pisano* et ses disciples. Vingt colonnes engagées entourent la base du baptistère; entre chacune de ces colonnes est une fenêtre; 60 colonnes, plus élégantes et d'une moindre dimension, ornent le milieu de la rotonde; 30 bustes de saints, entremêlés d'aiguilles légères, forment une ceinture animée autour du monument. Au dessus sont pratiquées 15 fenêtres. Le Baptistère se termine par un petit cône restauré en 1856, surmonté d'un saint Jean en bronze tenant une croix à la main.



Le Baptistère - Les fonts baptismaux et la Chaire

L'intérieur (frapper au grand portail; 20 à 30 centimes de pourboire). On marche d'abord sur deux sépultures de Pisans du XV. s. La galerie est supportée par quatre piliers et huit colonnes provenant des carrières de Sardaigne et de l'île d'Elbe; l'étage supérieur repose sur huit piliers qui supportent aussi la voûte cônique, ouverte dans l'origine. Les *fonts baptismaux* offrent comme une petite enceinte au milieu du baptistère. Le travail, dû à Guido Bigarelli de Côme (1246), est d'un fini élégant. Au milieu de l'enceinte l'on voit un saint Jean en bronze sur un piédestal, œuvre de *Baccio Bandinelli* de l'école de Sienne.

A d'autres fonts appuyés à une colonne, reçoivent le baptème tous les enfants de la ville de Pise et des environs jusqu'à une lieue de distance. Les petites statues de St. Thomas et de St. Paul sur l'autel en albâtre, sont de *Tommaso da Pisa.* Mais le monument le plus important de l'intérieur du Baptistère est *la chaire de Nicola pisano* (1260), toute en marbre de Paros et à cinq bas-reliefs si parfaits, si purs, si frais, si heureusement conservés, que l'on refuserait de croire qu'ils ont traversé des siècles. Le premier seul a un peu souffert durant les guerres des Guelfes et des Gibelins. Ces bas-reliefs représentent: 1. La Nativité de Jésus. 2. L'Adoration des Mages. 3. La Présentation au Temple. 4. Le Crucifîment. 5. Le Jugement dernier. Des Prophètes et des Evangélistes ornent les angles. Sept colonnes d'une parfaite élégance supportent cette merveilleuse chaire; quatre proveinnent de la Sardaigne, de la Corse, de l'île d'Elbe et de la Sicile, la 5. est d'Espagne, les deux qui forment les degrés de la chaire sont en marbre de Paros. Trois de ces colonnes ont chacune pour piédestal un lion en marbre de Carrare. Ainsi le génie de Diotisalvi pour l'architecture et le génie de Nicola pisano pour la sculpture ont fait de ce baptistère un des plus précieux monuments que l'on puisse voir.



Le Baptistère - La Chaire.

La coupole produit un écho merveilleux qui fait du plus simple accord un chœur sublime; par un autre effet d'acoustique, un mot chuchoté à une extrémité de la paroi concave est parfaitement intelligible à l'oreille de celui qui écoute à l'extrémité opposée.

Avec une permission spéciale on monte par un escalier commode sur la galerie.



Le Camposanto

En sortant du Baptistère par le portail majeur, l'on voit à sa gauche, c. à d. du côté nord, la longue muraille du Camposanto (de 1188), qui ne laisse point soupçonner les grands trésors, que ce lieu renferme. Deux portes donnent accès au Camposanto (entrée 1 fr.), l'une desquelles (presque toujours fermée) est surmontée d'un *tabernacle* avec une Vierge et Jésus, attribué à *Giovanni pisano*, l'architecte du Camposanto, dont le fondateur fut l'archevêque *Ubaldo dei Lanfranchi*. Ce cimetière – qui est le panthéon, le prytané des Pisans, une véritable



Camposanto
Espace intérieur

Camposanto - Galerie méridionale

oraison funèbre en marbre de tout ce qui fut grand à Pise, de tout ce qui rendit des services signalés à la République, présente un carré, long de 129 m., composé de quatre galeries, hautes 15 mètres, de style gothique toscan, dont le pavé est formé d'illustres tombes, et dont les murs sont couverts de fresques. Ces galeries reçoivent le jour à travers d'élégants arceaux en marbre à réseaux de nervures qui, soutenus par de solides bases, courent sur deux lignes parallèles et produisent un ensemble d'un effet merveilleux (1278-1283). C'est là que **Giovanni pisano** est ad-



Camposanto = *Benozzo Gozzoli:* Construction de la Tour de Babel avec portrais de contemporains. (I) - (Page 56)

mirable par la hardiesse, la puissance du ciseau. En 1298 on commença à enterrer dans le Camposanto. qui ne fut cependant terminé qu'au XIV s., par *Tommaso pisano.*

L'espace intérieur formé par les quatre galeries, est ouvert au ciel. C'est dans ce carré que l'on ensevelissait le peuple. La terre fut apportée dans 50 bâtiments de Terre Sainte – et, selon la légende, du lieu appelé Haceldama (champ du sang), espèce de Camposanto des chrétiens près de Jérusalem – au XIII. s., probablement l'an

1229, quand l'empereur Frédéric II entra dans Jérusalem, époque où la puissance des Pisans était grande en Syrie et celle des princes musulmans affaiblie par leurs divisions. Depuis 1779 on n'enterre plus au cimetière urbain; seulement de temps en temps des hommes illustres viennent encore prendre place dans ces célèbres galeries (voyez page 33).

Les fresques dues à des peintres de l'école toscane du XIV. et du XV. s., sont en grande partie fort endommagées; l'humidité du sol et de l'air de la mer les ont peu à peu dégradées. Elles furent restaurées en partie,



Camposanto - *Benozzo Gozzoli:* Construction de la Tour de Babel, avec portrais de contemporains (II) - (Page 56)

par *Rondinosi* et suivant une méthode fort ingénieuse par les antiquaires, artistes pisans, *Fiscali* père et fils. Outre les fresques, on voit dans ces galeries une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen-âge d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne.

Peintures

Paroi sud, à gauche de l'entrée: Histoire de Job par *Francesco da Volterra,* commencé en 1371 (fort endommagé). **Paroi ouest:** Peintures

sans importance. **Paroi nord:** 1. « Il Mappamondo » — Dieu le père tenant dans ses mains le monde avec la terre au centre — par *Pietro da Orvieto.* 2. **En haut**: Par le même: Création d'Adam et d'Eve; Expulsion du Paradis. 3. **Dans le bas: Benozzo Gozzoli** *Vendanges et ivresse de Noé. Celle des vendanges est la plus ancienne et la plus charmante des pages que Benozzo Gozzoli a peintes dans le Camposanto. À droite dans le tableau de « l'ivresse », femme pisane regardant Noé à travers les doigts de la main droite, dite la *vergognosa di Pisa.* **Dans le haut:** 4. *Pietro da Orvieto*: Mort d'Abel. **Dans le bas:** 5. *Benozzo Gozzoli*: Malédiction de Cham. **Dans le haut:** 6. *Pietro da Orvieto:* Déluge; construction de l'arche, retour de la colombe, sacrifice de Noé. Toutes les autres fresques de cette paroi sont peintes en détrempe par *Benozzo Gozzoli* de Florence, auquel les Pisans décernèrent, à sa mort, l'honneur de la sépulture dans le Camposanto, là où est le sarcophage mentionné ci-après sous le n. XXVIII. **En bas**: 7. Tour de Babel avec portraits de contemporains célèbres tels que Cosme des Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien. Au-dessus de la chapelle qui suit: Adoration des Mages et Annonciation. **En haut** : 8. Abraham, les Adorateurs de Baal. **En bas** : 9. Abraham et Loth en Egypte. **En haut**: 10. Abraham victorieux. **En bas** : 11. Abraham répudie Hagar; Abraham avec trois anges annonçant la naissance d'Isaac. **En haut**: 12. Incendie de Sodom. **En bas** : 13. Sacrifice d'Abraham, avec l'ange. **En haut**: 14. Noce de Jacob et de Rebecca. **En bas**: 15. Naissance d'Israël et d'Esaü. **En haut**: 16. Noce de Jacob et de Rachel. **En bas** : 17. Iacob et Isaï réconciliés; enlèvement de Dina. **En haut**: 18. Innocence de Joseph. **En bas**: 19. Joseph en Egypte reconnu par ses frères. **En haut**: 20. Législation; adoration du veau d'or. **En bas**: 23. La baguette d'Aaron et le serpent d'airain. **En haut**: 24. Chute de Jéricho; Josué traverse le Jourdain; Goliath tué par David. **En bas**: 25. La reine de Saba devant Salomon.

Paroi est, à droite de la chapelle: Ascension. Incrédulité de Saint Thomas, Résurrection, Crucifîment attribué a Buffalmacco. La chapelle érigée en 1594 contient deux pages de *Giunta pisano* représentant le Crucifîment. **Paroi sud** : *Triomphe de la Mort et Jugement dernier de *Traini*? (vers 1350) faussement attribués à Andrea Orcagna et Bernardo Daddi. (Remarquer le groupe de cavaliers à gauche). Le peintre a représenté la vie contemplative des saints ermites en opposition avec la vie sensuelle des grands, auxquels la vue de cercueils ouverts, à leur départ pour la chasse, rappelle subitement la fragilité des choses de ce monde; au milieu, sur un monceau de cadavres, la Mort. Dans le haut, des démons emportant les âmes des morts; à droite, dans un jardin de grenadiers, les joies éternelles des bienheureux et, dans le haut, des anges emportant les âmes des élus. Dans le « Jugement dernier » remarquer les gestes du « Juge » imités par Fra Bartolommeo et Michelange.

Le tableau suivant « la Vie des saints Ermites de la Thébaïde », que Vasari a attribué à Pietro et Ambrogio Lorenzetti (1340) est d'un peintre



Traini (?): Triomphe de la Mort et Jugement dernier (Page 56)

inconnu. Entre les deux portails, pages de la vie de S. Ranieri, patron de Pise. Les trois dans le haut, que Vasari a attribués à Simone Martini de Sienne, sont d'*Andrea da Firenze* (1377), celles du bas d'*Antonio Veneziano* (1386). Ensuite, **dans le haut**: Scènes de la vie de St. Ephese; **dans le bas**: Scènes de la vie de St. Potitus, par *Spinello Aretino* (1391), toutes d'un travail exquis, mais presqu' entierement effacées.

Sculptures et Tombeaux

Nous nous bornerons à en indiquer les plus importantes. **Paroi sud:** (à droite de celui qui regarde vers le sud, c. à d. vers la piazza del Duomo). AA. Monument funèbre de l'oculiste Andrea Vaccà (m. en 1826) par *Thorwaldsen,* représentant Tobie guérissant son père. LL. Sarcophage romain représentant la chasse de Méléagre. CC. Monument funèbre du philosophe comte Algarotti (m. en 1764) par *Tesi* et *Branconi,* que Frédéric le Grand commanda, mais ne paya jamais.

Paroi ouest: 7. Architrave avec des bas reliefs de Bonamicus, représentant le Christ et les symboles des É-



Camposanto - Galerie occidentale avec la statue de Giovanni pisano et les chaînes du port de Pise. - (Page 59)

vangélistes. 66. Tombeau de l'empereur d'Allemagne Henri VII (voyez page 69), protecteur de Pise, qui appartenait au parti des Gibelins (m. à Buonconvento) par *Tino di Siena*. 51. Statue de **Giovanni pisano** par *Salvini* (1875). Suspendues à la paroi les **chaînes du port de Pise** prises en 1362 par les Génois et données par eux aux Florentins, mais qui ont été rendues à Pise en 1847 en gage d'une ère nouvelle. 56. *Sur un fût de colonne de porphyre, un vase de marbre ionien avec de belles *scènes bachiques, auxquelles Nicola pisano a emprunté la figure du grand-prêtre* dans sa Présentation au Temple *de la chaire du Baptistère.* 52 *Buste du comte Camillo Benso di Cavour par *G. Dupré.* Du même sculpteur, tombeau de l'illustre astronome et mathématicien Mossotti (1791 1863).

Côté nord: 73 **Luca della Robbia:* Terracotta — La Vierge et des Anges. XIX. Sarcophage romain décoré de scènes bachiques et surmonté d'un buste. XX. Sarcophage qui serait, dit on, une copie de celui d'Isotta da Rimini, femme de Sigismond Malatesta de Rimini par *Mino da Fiesole.* XXI. *Sarcophage en marbre, de l'antiquité romaine, représentant selon les uns la chasse de Méléagre, selon les autres le mythe d'Hyppolite et Phèdre, qui, d'après Vasari, servit de modèle à Nicola pisano. Il contient les cendres de la comtesse Béatrix, mère de la célèbre comtesse Mathilde. 99. Colonne de marbre avec tête d'empereur romain. Dans la chapelle à côté, autel de terracotta polychrome « L'Assomption » de l' école des *Della Robbia.* 118. Statue assise qui passe pour celle de l'empereur Henri VII. 120. Quatre Evangélistes, bas-relief d'*Andrea pisano.* 78. *Tête d'Achille dont il y a une répétition à Munich. XXX. Sarc. rom.: Chasse de Méléagre. XXXI. Bas-relief avec Croix pisane de 1157; au-dessous, autre bas-relief en marbre représentant l'ancien port de Pise. 139. San Zeno, école de Pise. XXXIII. * Sarc. d'un travail exquis. Fort belles figures de femmes.

Côté est. XXXII. * Adossé à la paroi nord, sarc. de marbre de dimensions extraordinaires (avec couvercle à forme de toit où gisent deux figures sans tête) orné de neuf statues représentant les *Muses*, chacune dans une espèce de niche surmontée de génies ailés. 128. Fonts baptismaux de forme ovale. 129. * Griffon en bronze avec inscription cufique. UU. Tombeau de Ph. Decio (m. en 1535) par *Stagio Stagi*. 140. Autel etrusque. 131. Statue de Leonardo Fibonacci de *Paganucci* (1863). 131 *b*. Statue



Camposanto - Galerie orientale. En face : le Triomphe de la Mort.

de Paolo Savi, célèbre botaniste (voyez page 63), par *Consani* de Lucques (1887). 131 *c*. Tombeau du comte Mastiani avec la statue assise de sa femme (l'Inconsolabile) par *Bartolini* (1842). 131 *d*. et 131 *e*. Bustes des jurisconsultes Carrara par *Ferrari* (1890) et Carmignani par *Dupré* (1881). 149. Monument de la cantatrice Catalani (m. à Paris en 1849) par *Aristodemo Costoli*. BI. BI. Buste du géologue Giuseppe Meneghini. 151 ou CI. CI. Statue de **Nicola pisano** par *Salvini* (1862).

Côté sud: 154 ou 166 (1) Borne milliaire avec inscription *Via Emilia a Roma* M. P. CLXXXVIII. 155 156 ou 146-147. Inscriptions du temps de la *Colonia Iulia pisana* ordonnant au Municipe de célébrer chaque année des sacrifices funèbres en l'honneur de Caïus et Lucius César, petits fils d'Auguste. XXXVI. Sarc. romain avec l'Enlèvement de Proserpine. 170. Urne étrusque avec inscription, figure couchée de femme. X. Sarc. romain avec couvercle. Histoires de Diane et de Ludgérian.

Dans le jardin, entre les arcades, deux bouches de fontaines antiques.

Visiter le Camposanto *au clair de lune.* Il faut en ce cas prévenir le gardien.



Visite aux autres quartiers

De la place du Dôme nous allons à l'Est à la **piazza dell'Arcivescovado** (en laissant à la droite l'*Institut de Chimie),* où se trouve le **palazzo arcivescovile** achevé en 1116, reconstruit à la fin du XVI. s. et agrandi au XVIII. et au XIX. s.. La vaste cour à cloître de la fin du XV. s. est ornée d'une *statue de Moïse,* œuvre de *Vacca* de Carrare. Dans les salles du palais, à la façade moderne, des fresques estimées du Pisan *Tempesti* et de *Melani.* La grille du jardin archiépiscopal, **via dell' Arcivescovado,** est surmontée de l'écusson archiépiscopal qui porte un chapeau. L'archevêque *de Pise* (actuellement S. E. le cardinal Maffi) est *Primat* des Iles de *Corse* et de *Sardaigne;* (cette dernière dignité constitue le *seul reste de la puissance de Pise république).* L'archevêché de Pise comprend des propriétés dans les environs de la ville.

(1) = Certaines incertitudes dans la numération dérivent de ce qu'à l'époque de la rédaction de ce guide, on venait de changer de place et de numéro plusieurs des objets.

Au nord de la piazza del Duomo, appuyé contre la muraille de la ville, le *palazzo dell'Opera* del Duomo du XIII. s.. Sur la porte une inscription relative aux chambres où couchèrent l'Empereur Charles IV, et Charles VIII, roi de France, lors de leur séjour à Pise. Au rez-de-chaussée, une fort belle *loggia* ornée de peintures d' *Agostino Ghirlando.* Dans la grande salle, tableau de la vieille école de Pise.

Dans une salle contigüe aux Archives du Chapitre, le *Musée*, qui contient de précieux parchemins, exposés au public. L'un de ces parchemins se rapporte à la *capture du comte Ugolino.*

Nous retournons en ville en enfilant la **via Solferino,** par laquelle celui qui n'aurait qu'une journée à dedier à Pise, (voir le Résumé à page 82) pourrait retourner tout droit à la gare, en suivant cette rue, le ponte nuovo, (d'où il verra à sa gauche l' église de S. Maria della Spina,) la via Fibonacci jusqu'à l'église de S. Antonio et place Vittorio Emanuele. Comme nous sommes d'avis que Pise mérite bien un plus long séjour, nous allons faire remarquer au visiteur encore plusieurs curiosités dignes de son attention. Nous observons donc à droite l' entrée de l' **hôpital** de S. Chiara, - fondé en 1258, complété vers la fin du XIV. s. et surnommé alors Spedale di Papa Alessandro - (avec les *cliniques médicales* et - donnant sur la Piazza del Duomo - la clinique ophtalmique et l' imposante *clinique chirurgicale*, inaugurée il y a cinq ans, dont les parois intérieures sont revêtues à mi-hauteur de marbre de Carrare. En suivant la via Solferino, laissant à notre gauche la longue muraille du Jardin botanique, nous trouvons à notre droite les *Instituts universitaires de médecine, d'hygiène, de vétérinaire* entourés de jardins; ensuite entre la *via Savi* et la *via del Museo,* la *caserne Umberto I.* de construction récente. Vis-à-vis de cette caserne, la grille du **Jardin botanique** (sonner), fondé en 1544 ou 1547 par Cosme I, réorganisé en 1563 par le célèbre *Cesalpino.* Pise a été une des premières

villes à posséder un jardin botanique, car celui dont il est question ici, est le troisième qui y a été fondé. Le premier fut ouvert dans l'emplacement de la citadelle, ainsi que nous l'apprend une inscription moderne. C'est là que *Cesalpino mûrit sa découverte de la circulation.* Le second fut dans le quartier de San Francesco le long de la *via delle Tiratoie.* La rue qui le bordait a l'Est porte encore de nos jours le nom de *via del Giardino.* (voyez note, page 26). Remarquez dans le jardin botanique actuel le *Jardin du Cèdre,* ainsi appelé d'après le magnifique exemplaire de cèdre du Liban qui y fut planté par le fameux botaniste Gaetano Savi, et l'*Orto nuovo.* Les *serres* méritent une visite minutieuse, ainsi que le **Museo di Storia naturale** — fondé en 1596 — qui doit sa célébrité au grand naturaliste **Paolo Savi** (fils du susdit Gaetano Savi) (voyez page 63) qui le réordonna et l'enrichit en 1821 et s'y consacra tout entier jusqu'à sa mort (1871).

Le musée est remarquable surtout pour l'ornithologie et la géologie toscanes. L'entrée se trouve via del Museo. (Sonner à la porte. Libre le dimanche).

Dans la via Derna, le long de la Caserne, la *Chiesa valdese* (église vaudoise) dans une cour fermée par une grille. En suivant toujours la via Solferino, on trouve, au coin de la *piazzetta S. Lucia,* l'*église anglaise.* Nous montons maintenant vers le **ponte Solferino** ou **ponte nuovo,** terminé en 1875; mais avant de le traverser, nous nous dirigeons à la droite en sui-



Torre Guelfa ou de la Cittadella (page 64)

vant le cours de l'Arno, où nous verrons une construction en briques rouges de l'ancien **chantier de l' Arsenal,** fondé en 1560 par Cosme I et édifié par Buontalenti, où se construisirent les galères des chevaliers de St. Etienne et dont les inscriptions nous apprennent les victoires navales remportées par les chevaliers. Le bâtiment sert maintenant â l'*élevage des étalons de l'Etat,* dont les écuries sont desservies par des militaires. Plus loin encore, c. à d. là où s'élève la tour dite **Torre Guelfa,** que vous avez admirée au couchant en traversant le ponte di mezzo, vous voyez la **Cittadella,** l'ancien arsenal, qui sert aujourd'hui de caserne à l'artillerie. C'est là que se termine le Lungarno regio. L'arsenal communiquait avec la mer non seulement par l'Arno, mais aussi par un canal aujourd'hui comblé. Un pont, appelé *ponte al mare,* dont les restes sont encore visibles quand les eaux sont basses, reliait la Citadelle à la rive gauche en deça de la **Porta a mare.** On remplaça ce pont par le **ponte di ferro** à quelques pas au delà de l'ancienne Porta a mare.

Avant de traverser le pont, regardez à votre droite les fenêtres grillées de la *prison militaire* et, plus loin, le *manége,* d'où l'on descend au *Campo di Marte* (champ de Mars). Jolie promenade le long des *argini* (digues) de l'Arno. Mais franchissons le ponte di ferro et rentrons en ville par la Porta a mare, d'où l'on aperçoit aussitôt l'imposante église de **San Paolo a ripa d'Arno,** qui fut fondée en 805 par Charlemagne et, pendant la construction de la cathédrale, c. à d. de 1063 à 1118, servit, dit-on, d'église épiscopale. La façade de ce temple a donc été le modèle de celle du dôme, plutôt qu'une imitation, comme on l'a cru dans le passé. Ainsi que vous l'avez déjà vu ou que vous allez le voir, le style roman a été adopté aussi pour les façades de plusieurs autres églises de Pise, savoir celle de San Michele in Borgo, (voyez page 27) et celle de Santa Caterina (voyez page 74 et 75). À l'intérieur de la susdite église, le sarcophage du Pisan

Burguntio, célèbre humaniste et médecin. Dans le voisinage de San Paolo a ripa d'Arno se trouve l'orphelinat des garçons, connu sous le nom de la *Qualconia*, avec ateliers pour l'enseignement des métiers.

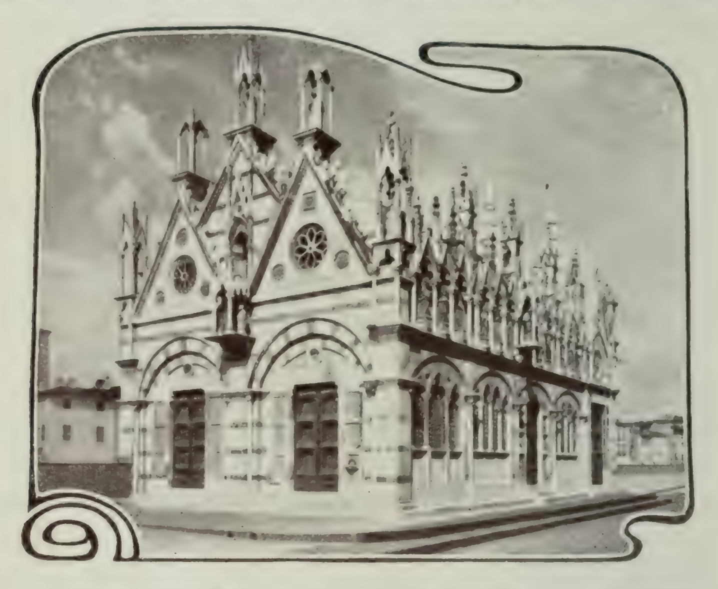
Eglise S. Paolo a Ripa d'Arno fondée en 805

(page 64)

Suivons maintenant le **Lungarno Gambacorta** en laissant à notre d. l'ex-*couvent de San Benedetto* (en briques rouges), remarquable par une superbe *chapelle à Sant' Agata*, et passons au delà du ponte Solferino, où vous voyez la charmante petite église de **Santa Maria della Spina**. Ce temple tire son nom de quelques épines de la couronne de Jésus Christ, qu'un marchand de Pise rapporta de Jérusalem et dont la famille Longhi fit en 1433 don à l'église qui, avant cette époque, s'appelait Santa Maria del ponte nuovo, de ce qu'elle s'appuyait par le côté qui regarde le ponte di mezzo à un pont, d'abord en bois, qui fut en 1322 remplacé par un autre en pierre. Il paraît que cette chapelle — sous la forme que lui donna Nicola pisano — était ouverte du côté de l'Arno, formant une espèce de portique voûté élevé, où les marins en partence venaient faire leurs dévotions et leurs vœux, car l'église semble avoir appartenu exclusivement à la compagnie des navigateurs. En 1322 la chapelle fut agrandie et modifiée sous la direction d'*Andrea pisano* et devint ainsi avec l'église Santa Caterina, le monument le plus considérable de la fin de l'époque gothique. On peut dire que l'église a deux façades, l'une au midi, l'autre au couchant; mais les deux portes du couchant ne

s'ouvrent pas; on n'entre que par la porte du midi (s'a dresser en face au magasin d'albâtre).
Les statues, les tabernacles, les aiguilles qui ornent les façades, forment le plus charmant ouvrage de la vieille architecture dans sa gracieuse légèreté.

L' intérieur montre sur le maître autel trois statues de marbre, la **Madonna** entre St. Jean et St. Pierre par *Nino pisano*. La dernière est, dit-on, le portrait d' Andrea, père de Nino. Derrière l'autel, des sculptures en marbre



S. Maria della Spina = Façades du midi et du couchant.

représentant les vertus cardinales par *Leonardo di Pisa* (1462). Aux parois laterales, d' un côté, la Vierge, de l'autre, l'Ange de l'Annonciation par *Moschino*. À côté du maître-autel la niche grillée où la sainte relique était déposée. Aujourd'hui la niche est vide; l'épine se trouve dans un très beau reliquaire au choeur de l'église des religeuses de l' Hôpital. A la paroi occidentale la **Madonna del Latte.** En 1881 l' église fut entièrement restaurée, réhaussée d'un mètre et transportée 80 cm. vers le couchant.

En continuant notre chemin vers le ponte di mezzo, nous passons devant l'ancien palazzo Dal Borgo où se trouve la *Scuola tecnica*; le palazzo des comtes Giuli, le **palazzo della Posta et del Telegrafo**, già *Mosca*, de 1363, ensuite devant le beau **palazzo de Pietro Gamba corta** (voyez pages 19 et 21), aujourd'hui *palazzo comunale*, nous traversons la *piazza XX Settembre*, et en longeant la *préfecture* (voyez page 22) et le Lungarno Galileo, nous arrivons à l'église **San Sepolcro**, dans la place homonyme, fondée, ainsi que la maison dont elle faisait partie, par des templiers pisans à leur retour de Terre Sainte et construite par *Diotisalvi* de 1141 à 1150. À la suppression de cet ordre, l'église passa au Grand Priorat de l'ordre de Malte. De même que la plupart des églises de Templiers, San Sepolcro est une imitation de l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem et du Saint Sépulcre de Ségovie. C'est un édifice octagone d'une simplicité sévère qui a été plusieurs fois restauré. A l'**intérieur**, le *tombeau* de la célèbre *Maria Mancini*, nièce du cardinal Mazarin, et un tableau de premier ordre qui est malheureusement mal éclairé. C'est une descente de Croix, par *Santi di Tito*.

En suivant le Lungarno Galileo, on arrive à l'*Institut technique Antonio Pacinotti*.

En prenant à d. nous arrivons dans la **via San Martino** — avec la *Questura*, la *Banca d'Italia*, le *palazzo Dal Borgo Netolitzky* (voyez page 20) (1) — qui nous conduit à l'église **San Martino in Chinseca** ou **Kinseca.** (Dans la voisine **via San Giovannino,** *Scuola professionale* pour les jeunes filles et le petit *Teatro Redini*). Il paraît que le nom de Chinseca a été donné à ce quartier d'après *Donna Chinseca Sismondi*, qui sauva, par ses cris, la ville de l'invasion des barbares et dont on a cru voir le portrait dans le relief de femme qui se trouve à la façade de la maison N. 17. Il paraît, cependant, que c'est

(1) — En 1905 la famille des comtes Dal Borgo Netolitzky fit poser dans l'entrée du palais une épigraphe en memoire de son grand ancêtre (voyez page 20).

plutôt un fragment de sarcophage. Dans l'église **San Martino**, qui date du XIV. s., on admire la lunette au-dessus du portail, un crucifix peint par *Enrico di Tedice* et un relief représentant Saint Martin et le Mendiant. En suivant jusqu'au bout la via San Martino et en tournant ensuite à droite, nous nous trouvons près de la **Porta fiorentina**, d'où l'on voit dans le vaste jardin du *palazzo* ci devant *Scotto* et Corsini, (au premier et au second étage de belles fresques) les galeries de l'ancienne forteresse, avec tourelles (1512), formant maintenant un vaste promenoir autour du jardin, à la hauteur du second étage. (Pour visiter le jardin, s'adresser au portier du palazzo ci devant Scotto, Lungarno Galileo en face du ponte della Fortezza). La forteresse comprend aussi la petite *église de Santa Maria in Kinseca,* édifiée en 1117 après la conquête des Baléares. En suivant la petite *via della Fortezza* et en passant sous l'arc du *palazzo Scotto,* nous retournons au bord de l'Arno.



Palais Schiff,
reconstruction de l'ancien Palazzo de' Medici

Traversons maitenant le **ponte della Fortezza** dans la proximité duquel se trouve (sur la rive d.) la **piazza San Silvestro** avec l'*Institut de Correction*

paternelle, et descendons le cours du fleuve. Nous voyons d'abord l'église **San Matteo** qui date de 1100 et, un peu en arrière, dans l'ex couvent de San Matteo, la *prison* de la ville. Le beau palais Schiff (en briques rouges), est une reconstruction fidèle de la fin du XIX. s., du *palais des Médicis* bâti par la famille *Appiani* et probablement acquis par les *Casapieri*, ascendant des Médicis, quand ils exerçaient encore le commerce. Les Médicis devenus maîtres de la Toscane, y donnèrent l'hospitalité au poète de la Renaissance *Poliziano* et au pape Clément VII, lorsque celui-ci passa par Pise pour se rendre à Marseille. *Alexandre des Médicis* y fit plusieurs brefs séjours et *Cosme I*, devenu duc de Toscane, y demeurait toujours, même dans sa vieillesse, avec sa seconde femme *Camille Martelli*. Probablement *Bianca Cappelli* y demeura aussi, bien que la tradition nous apprenne qu'elle habitait le palais de Borgostretto alors archiépiscopal et plus tard acquis par la famille Toscanelli (voyez page 28). Le jardin du palais Schiff donne sur la **piazza Mazzini**, avec une statue trop petite pour le piédestal. Observez ensuite le **palazzo Roncioni** (avec perron), où vécut dans le temps le chanoine Raffaello Roncioni, historien et archéologue, et où se conservait le plus riche des archives particulières de la ville (1) et une collection d'estampes et de tailles sur bois à commencer par les plus anciennes du genre. À côté, tout en marbre jauni par les intempéries, le **palazzo Toscanelli**, autrefois Lanfranchi, éga-

(1) = Ces archives viennent d'être acquises par l'Etat et incorporées soit dans les Archives de l'Etat de la ville de Pise, qui se sont ainsi enrichies de 1300 précieux parchemins (archives viatoires de l'Empereur Henri VII. de Luxembourg, bref de la Comune de Pise du XIII. s., bref du Port de Cagliari de 1318, chroniques pisanes, etc.), soit dans la bibliothèque de l'Université de Pise, qui a acquis 500 codes, parmi lesquels le célèbre *Liber Majolichinus*, rédigé par le chaplain archiépiscopal *Enrico pisano* qui chanta la prise des îles Baléares par les Pisans, à laquelle il prit part; un fragment fort intéressant d'un *Traité de Médecine* appartenant à une famille de codes fort rare, dont la célèbre bibliothèque *Bodleïenne* d'Oxford contient un exemplaire complet. etc.

lement avec perron, *où Byron demeura* en 1822. On en attribue le dessin à Michelange.

Par la **piazza Cairoli**, ci devant della **Berlina**, ainsi appelée parce qu'à la place de la colonne se trouvait autrefois le pilori (berlina), nous nous internons dans le quartier de San Francesco, où nous voyons tout d'abord, au coin de la piazza della Berlina et de la **via Cavour**, la petite église de **San Pietro in vincoli**, appelée **San Pierino**, édifiée en 1119 sur une seconde église souterraine. Belles colonnes antiques. Dans la **via Palestro**, qui debou-



Eglise San Pietro in vincoli appelée San Pierino.

che dans la **via Cavour**, le **Teatro Verdi**, — ci-devant Teatro nuovo — grande et belle salle à cinq rangs de loges pour les représentations d'opéras etc. (Saison du carême). Tout près la *Synagogue.* En suivant la via Cavour, nous passons devant la *Caserma dei R. Carabinieri* et le *liceo-ginnasio;* nous traversons ensuite la **piazza S. Paolo all'Orto** avec la vieille église homonyme, et par la partie orientale de **via San Francesco** nous arrivons sur la **piazza Francesco Carrara** (à gauche le *palazzo Ruschi* avec bel escalier orné de fresques et très beau jardin) et

sur la **piazza San Francesco** (à droite l'*Istituto delle Suore di San Giuseppe* pour enfants et jeunes filles), où nous voyons à l'est l'église conventuelle monumentale de **San Francesco** du style gothique des XIII. et XIV. siècles, restaurée en 1900. (Elle servit pendant quelque temps de magasin militaire). Il y a un beau *campanile* se détachant de l'église même. Dans le choeur, des fresques fort endommagées de *Taddeo Gaddi* (1342). Dans la sacristie, à la voûte, des fresques par *Taddeo di Bartolo* (1397), la



Cloître du couveut de S. Francesco avec le Campanile de l' église homonyme

mort de la Vierge et l' Assomption. Dans la *Salle du Chapitre* (le sacristain en a la clef) à l' Est du premier cloître et à gauche de l'église, des *fresques* précieuses mais fort endommagées, représentant la Passion, dues à *Pietro Gerini* (1392). Le reste de l' ancien couvent de franciscains (visiter le cloître) est occupé depuis 1893 par le **Museo civico** qui comprend surtout des œuvres de vieux peintres et sculpteurs toscans. On y entre par le jardin du côté N. de la piazza San Francesco; il est ouvert tous les jours

de 10 à 5 heures. (4 h. en été). Catalogue de 1894 à 1 franc. Entrée 1 franc, libre le dimanche.

Le II. Cloître, où l'on entre d'abord, renferme des fragments de sculptures pisanes des XIV. et XV. s. Dans une pièce voisine, à l'entrée, on montre des restes de la **chaire** exécutée par *Giovanni pisano* et ses élèves de 1302 à 1311, et qui a été, en partie, détruite et ensuite démolie après l'incendie de l'église. À remarquer : sur le devant, les Vertus cardinales, et, au-dessus, la ville de Pise avec deux nourrissons, symbole de fécondité. Derrière, deux lions et une colonne avec la Foi, l' Espérance et la Charité. Du côté de l'entrée : l'archange St. Michel et Hercule. Aux grands murs : la Passion (sept bas - reliefs). Dans le cabinet fermé, à l' E. du cloître, la voiture de voyage de Garibaldi (1866).



cole flamande = Ste. Catherine d' Alexandrie et son martyre, attribué à Lucas de Leyde.

Dans l'angle S. E. du cloître, en face de l' entrée, où se voient les portraits des grands-ducs de Toscane, un escalier conduit dans les salles principales du musée.

Salone degli Arazzi : gobelins florentins et flamands des XVI. et XVII. s.; antiphonaires avec illustrations des écoles de Pise, de Sienne et de Florence des XIV. et XV. s.

I. Salle à gauche : 1. École pisane, arbre généalogique peint sur parchemin du XIV. s. 2. Miniature pisane du XI. s. 8. Devant d'autel de la cathédrale du XIV. s. 14. Pluvial (chape) prétendu du pape Gélase II, vraisemblablement ouvrage pisan du XV. s. 15. Chasse en ivoire du XI. s. Le visiteur ne manquera pas d'observer avec attention les deux magnifiques *rouleaux neumatiques* avec texte latin.

Dans les salles suivantes, des tableaux des XIII. et XIV. s.

II. Salle: 17. École de *Giunta pisano*: Jésus en croix. (XIII. s.)

III. Salle: 16-23. *Simone Martini*: parties du maître-autel de l'église Santa Caterina (1320). 39. *Bruno di Giovanni*: Ste. Ursule, protectrice de Pise. (XIV. s.) **IV. Salle**: 19. *Traini*: le sauveur avec St. Dominique (1344). **V. Salle**: *Barnaba da Modena*. 6. La Vierge sur un trône et des anges (XIV). 22. *Taddeo di Bartolo*: St. Dominique. (Au revers: Crucifiment). 26. * *Gentile da Fabriano*: La Vierge. **VI. Salle**: 10. École florentine (XV. s.): couvercle de bahut, Triomphe de Vespasien. 20. *Zenobio Macchiavelli* (elève de Benozzo Gozzoli) la Vierge sur un trône et quatre saints. 21. Le **Ghirlandaio**: St. Sébastien, St. Roch; 23. * *Benozzo Gozzoli*: la Vierge sur un trône et quatre saints. 24. Ste. Anne, la Vierge et l'Enfant. 25. *Neri di Bicci*: Le Couronnement de la Vierge. **Cabinet du coin:** École des Pays-Bas (XV. s.): Ste. Catherine. **VII. Salle:** 6. *Raffaello del Garbo*: La Vierge sur un trône et quatre saints; 15. *Domenico Puligo*: La Vierge, St. Jean Baptiste et Ste. Catherine; le **Sodoma:** la Vierge sur un trône et des saints (1542). 21. Le **Ghirlandaio** (?) Jeune femme avec une corbeille de fruits, fragment de fresque.

VIII. Salle: * **Guido Reni:** L'Amour divin et l'Amour profane. **IX. Salle:** Restes des sculptures de l'église St. Jean (XIV. s.), de la façade de la cathédrale (XI.-XII. s.) et de S. Maria della Spina (XIV. s.). Salle des médailliers, contenant deux collections fort rares; l'une de monnaies et de médailles, donnée par le comte Franceschi de Pise; l'autre, de sceaux et de cachets fort rares, présentée au Musée par les héritiers du chevalier M. Supino. **Cabinet à droite:** Restes et représentations du Giuoco del Ponte (voyez page 25).



Museo Civico: Chaire par Giovanni pisano.

XI. Salle: Tapisseries florentines des XVI - XVII siècles; deux costumes de Florentines du XVI. s.; *école allemande* (XVIII. s.), portrait de la

comtesse Adelaïde Canossa. **XII. Salle :** Sculptures pisanes et autres des XII. - XVI. s., entre autres, à g., *Nino pisano*: l'Annonciation, groupe de figures en bois. **XIII. Salle :** esquisses de peintures pour la cathédrale des XVII. et XVIII. siècles.

Nous continuons notre chemin par **via Santa Elisa=betta**, à g., par la **via San Lorenzo,** et nous nous trouvons dans la jolie **piazza Santa Caterina** ombragée de grands platanes, au milieu de laquelle s'élève la **statue de Leopoldo I.,** (m. en 1792) en costume romain, monument dû au sculpteur *Pampaloni* et érigé 40 ans après la mort du grand duc de Toscane. A l'extrêmité N. E. de cette place, l'église **Santa Caterina** qui fut construite vers 1253 et mérite aussi d'être vue (voyez page 75). Ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant de San Paolo a ripa d'Arno, Santa Caterina a aussi une façade du style pisan-lucquois. **À l'intérieur,** à gauche de l'entrée, le *monument* de l'archevêque Simone Saltarelli par *Nino pisano* (1342); au III. autel, à gauche, la Glorification de St. Thomas d'Aquin par *Traini* (1341), composition fort ingénieuse et d'une belle expression. A côté on conserve la chaise dans laquelle St. Thomas enseignait, dit-on, pendant qu'il était à Pise. Dans la première chapelle à droite du chœur, une Vierge avec St. Pierre et St. Paul par *Fra Bartolomeo* et *Mariotto Albertinelli.* Du côté nord, tout près de l'église, le *Collegio di Santa Caterina avec séminaire. Archives fort importantes* et une petite pinacothèque, qui comte des tableaux remarquables.

Suivons maintenant jusqu'au bout la **via Santa Caterina,** tournons à droite et nous voilà arrivés à la **Porta a Lucca**, à droite de laquelle se trouvent les restes du **Bagno di Nerone** (voyez page 11). Ce que l'on en voit encore, formait, sans doute, le *Laconico* ou *Sudatario* de forme octangulaire à six niches sémi-circulaires. La voûte sémi-circulaire présente au sommet une ouverture octagonale que l'on couvrait d'un instrument de métal, qui se baissait et remontait selon le degré de chaleur et servait

ainsi de thermomètre. Derrière les niches il y a dans le mur un vide circulaire, rempli, en partie, des restes d'un tableau en terre cuite. Du côté opposé, à l'entrée, on aperçoit une ouverture large 58 cent., où aboutissait un canal maintenant comblé. Deux inscriptions latines modernes, c. à d. du temple de Cosme III, rappellent la grande valeur de ces ruines et attestent le soin que l'on en prenait alors.



Eglise Santa Caterina (Page 74)

Dans la **via Giosuè Carducci** ci-devant *Santa Anna*, que nous remontons, à l'angle de via Santa Caterina, l'église **Sant'Anna** - avec une belle page d'*Ottavio Vannini* représentant la Communion de St. Jérôme - et, du même côté, le *R. Conservatorio* du même nom, (possédant une petite collection d'objets d'art et d'antiquitês), lycée de jeunes filles avec vaste jardin, fondé vers la fin du XVIII. s., par la grand'duchesse de Toscane et la *R. Scuola normale femminile Giosuè Carducci.* Par **Borgo largo** (à droite, succursale delle R. Poste), large rue que nous avons déjà vue du côté opposé (voyez page 29), et par la **via del Monte** nous retournons dans la **piazza Cavalieri**, où, en tournant à gauche, nous enfilerons à gauche du palazzo della Provincia, la **via San Frediano** avec (à droite) l'*école primaire Nicola pisano*

entourée d'une vaste et belle cour avec grille, la *Scuola industriale* des garçons et la *Pretura;* à gauche, dans le palazzo *Prini Aulla* (n. 4) le *Circolo dell' Unione Commercianti.* Dans la **piazza San Frediano**, l'église homonyme, basilique à trois nefs fondée en 1007, avec des colonnes de granit oriental et des peintures de *Ventura Salimbeni*, de *Clementone*. Remarquer surtout à la paroi de la dernière chappelle à droite de celui qui entre, à côté du maître autel, le tableau de *Clementone*, représentant la Vierge, et d'autres de manière grec-italienne. A l'angle de la place et de la via San Frediano, le siège de la **Misericordia**, pieuse association, fondée au moyen-âge pour les soins à donner aux malades et pour l'enterrement des morts, qui comprend des personnes de familles distinguées.

Dans la **via XXIX Maggio** (ci-devant via S. Frediano), ainsi appelée d'après le jour de la bataille de Curtatone et Montanara (1848), où combattirent et moururent des professeurs et des étudiants, volontaires, de l'Université de Pise, l' **Université** ou « La Sapienza » qui vient d'être restaurée et agrandie. L'histoire (1) attribue la fondation de l'Université à Bonifazio della Gherardesca (XII. s.). Commencée en 1493, l' édifice fut agrandie et réorganisée une première fois en 1543 par Cosme I. La belle cour, entourée d'arcades, est du commencement de la Renaissance. On y voit, à gauche, un bas-relief de Giuseppe Giusti ; à droite, un autre de Giosuè Carducci. Ces deux poëtes firent leurs études à l'Université de Pise. Ensuite à gauche une inscription à la mémoire des professeurs et des étudiants de l' Université morts dans la guerre de l' indépendance italienne. L'ancienne **Aula Magna**, qui vient d'être restaurée, est ornée de la *statue de Galilée* (qui enseigna les mathématiques à l'Université de Pise - appelée alors simplement « Lo Studio » ou « La Sapienza » - de 1592 à 1594

(1) = *Comm. Prof. C. Fedeli*: Documenti pontifici riguardanti la Università di Pisa. - Pisa 1908, presso Mariotti.

et dont le nom se trouve dans les rôles aussi de 1610 à 1642, quoiqu'il enseignât alors à Florence) et d'autres grands hommes, que l'Université s'honore d'avoir eus parmi ses professeurs et ses étudiants. Dans une vitrine, l'étendard de « La Sapienza ». Au premier étage, qui est également entouré d'arcades, se trouve la **Bibliothèque**, riche de 120.000 à 140.000 volumes et de fort précieux manuscrits. Remarquez surtout (dans un cadre tournant), à l'éxtremité E de la grande salle de lecture, une lettre autographe de Galilée à M. R.do Sig.re et. Padre Col.mo

Ma.so Paolo da Venezia

commençant comme il suit :

« Ripensando alle cose del moto nelle quali p. dimostrare di accidenti da me osservati, ecc. » . . et signée

Servo obblig.

Galileo Galilei

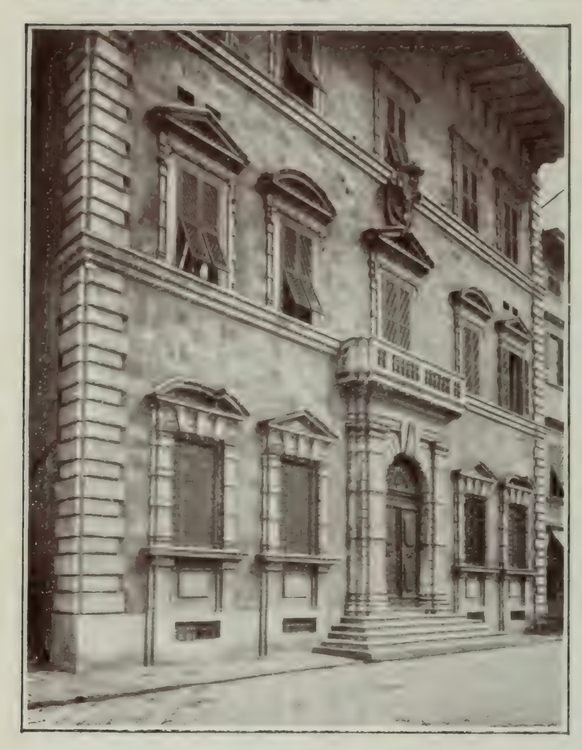
Un autre manuscrit très important qui se conserve dans cette bibliothèque, est le *Statuto pisano* émané par le Potestà et le Capitaine du Peuple, Conte Ugolino della Gherardesca et Nino Juge de Gallura. (1)

En sortant de l'Université, tournons à droite dans la **via dell' Ulivo**, où, à l'angle de via della Sapienza, nous voyons la partie supérieure d'une des portes les plus anciennes de la ville, la *Porta aurea* (1115), ainsi appelée en souvenir du précieux butin d'une victoire qui fut par cette porte transporté dans la ville. La plus grande partie de cette porte est enfoncée sous terre, à peu près comme une partie du rez-de-chaussée de la « Cassa di Risparmio », (voyez page 29). C'est ici que commençait aussi la muraille qui entourait le centre de la Pise du moyen-âge. L'inscription qui ornait le dessus de la porta aurea, se trouve maintenant au-dessus de l'entrée de la pe-

---

(1) = Ce précieux monument fut publié par le prof. F. Bonaini dans le premier volume des « Statuti inediti della Città di Pisa ». Firenze 1854.

petite église de la **Madonna dei Galletti**, que vous allez voir dans le Lungarno regio entre la via della Sapienza et la via XXIX Maggio. Faisons encore quelques pas dans la via de-l' Ulivo et, appuyés à la muraille Nord de l'Université, contemplons une des plus intéressantes des anciennes tours servant d' habitation, dont nous avons déjà parlé plus haut. Elle est du XII. s., s'appuie au Palazzo Upezzinghi (dont vous allez voir tout à l'heure la façade) et est construite en briques rouges.



Palazzo Upezzinghi ci-devant Lanfreducci

Dirigeons nos pas maintenant dans le Lungarno regio en passant par la via della Sapienza, où nous voyons le siège du « Circolo Unione » (Salle de jeux, de lecture, de bal, etc.) et, en tournant à droite, le **Palazzo Upezzinghi** (ci-devant Lanfreducci), bel édifice de *Pagliani* en marbre blanc, jauni par la chaleur, style haute Renaissance. Ce palais appartenait aux frères *Lanfreducci* dont l'un, le célèbre Fra Francesco, chevalier de justice de l'ordre de Malte et fameux guerrier, défendit Sant Elmo, fut fait esclave et finit par être nommé *Amiral d'Italie.*

La chaîne qui pend de l'architrave de la porte, indiquerait, selon la légende, que le palais fut construit dans l'emplacement de l'église *S. Biagio alle Catene.* A côté du palazzo Upezzinghi, voici le **Palazzo Vitelli** où se trouvent les bureaux de l' Administration du palais royal et du domaine de S. Rossore (ici l'on demande le permis pour traverser le Ponte Vittorio Emanuele et pour visiter le Gombo (voyez page 89 et 90), et ensuite le **Palazzo Prini** et la **Piazza San Nicola** ornée d'une statue de Cosme I exécutée par *Francavilla* sur le dessin de *Giambologna.* Avant la régularisation de l'Arno cette statue se trouvait au bord du fleuve. Au fond de la piazza San Niccola se trouve, à droite, le **Teatro Ernesto Rossi** ci-devant des « Ravvivati », très jolie salle récemment restaurée, où l'on représente surtout la comédie et des opéras de moindre importance; à gauche l'*Intendenza di Finanza* et l'*Ufficio del Genio civile governativo.* À la droite de la statue une petite rue conduit à l'église **San Nicola** qui date des années de 1100 - 1110. Le charmant **clocher** du XIII. s. serait l'œuvre de **Nicola pisano** et offre à l'intérieur un prodige d'architecture.

L'escalier tournant, qui aurait servi de modèle à Bramante pour l'escalier du Belvédère de Rome et à Antonio di San Gallo pour la fontaine d'Orvieto, monte jusqu'au sommet avec une légèreté, une hardiesse, une harmonie qui étonnent. Vu d'en bas, l'intérieur de la tour présente comme trois étages ornés d'élégantes colonnes et ne montre pas les degrés. Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette tour penche de quelques pieds. Dans le chœur de cette église trois peintures méritent l'attention; à droite du maître-autel, St. Augustin et un enfant au bord de la mer. (La Parabole de l'enfant voulant dessécher la mer avec une coquille). Au haut de la porte à gauche, peinture de *Baccio Ciarpi di Barga* de l'école d' Andrea del Sarto. Du même artiste « La miraculeuse guérison de l'Auveuglené, qui décore l' autre porte.

Une galerie couverte relie l'église San Nicola avec le **palazzo reale** construit en 1550 par *Baccio Bandinelli* sur l' emplacement de la *Casa Gaetani,* avec la **Verga d'oro**, la plus haute des tours habitables de Pise. (C'est de cette maison que se détachait, sur la rive droite, le pont — page 65 — qui conduisait au XIV s. à l'église Santa Maria della Spina) Le palazzo reale n'est point remarquable sous le point de vue de l'art, mais

il ne laisse pas de présenter d'intéressants souvenirs historiques quant à son origine et à quelques personnages qui l'illustrèrent. Ferdinand I. des Médicis, cédant à la prière de Madame Christine de Lorraine, sa femme, acheta la susdite *maison Gaetani* du Lungarno regio et quelques maisons voisines et confia à l'archevêque Carlo Antonio dal Pozzo le soin d'en faire un seul grand corps de bâtiment pour servir d'habitation d'hiver à sa cour.



Palazzo Agostini ci-devant Astai
Monument national (Page 81)

C'est ainsi que le célèbre *Francesco Redi, enthousiaste du climat de Pise,* devenu protomédecin des Médicis, fit dans ce nouveau palais des Médicis (maintenant palazzo reale) de fréquents séjours d'hiver avec la cour et y mourut le 1 mars 1697 selon Brogiani, 1698 selon Fabroni.

Au mois de mars 1693 la Grand' duchesse Vittoria della Rovere, protectrice et amie de Francesco Redi, y mourut aussi et, trente-huit ans plus tard, la charitable et savante princesse Violante de Bavière, veuve du Grand Prince Ferdinand, gouverneur de Sienne, y passa le dernier hiver de sa vie (1731), avant de se rendre à Florence, où elle mourut.

C'est là aussi que *Padre Benedetto Castelli,* moine de Monte Cassino, disciple et ami de Galileo et professeur de philosophie expérimentale à l'Université (Lo Studio) de Pise, *défendit* le soir du 12 décembre 1613, sur demande de Madame Christine de Lorraine (instiguée par le père Benedetto Boscaglio de Florence, lecteur péripatéticien au Studio de Pise), devant le Grand-duc Cosme II, la susdite archiduchesse, Don Antonio Medici (supposé fils de Bianca Cappello), Grand Prieur de Malte à Pise, et Paolo Giordano Orsini, *la théorie de Galilée sur le mouvement.*

Le Père Castelli raconte lui-même cet épisode important dans sa belle lettre du 14 décembre (1613) à Galilée, qui lui répondit peu de jours après par une défense complète de sa théorie avec prière de l'exposer à Madame Sérénissime, et adressa à celle-ci, deux ans après, la magnifique lettre apologétique connue sous le nom de « Lettera a Madama Cristina » (1)

C'est encore dans le palazzo reale que naquit le 8 janvier 1788 *l'archiduc Rodolphe* (nommé en outre *Ranieri* d'après le patron de sa ville natale), fils de Pietro Leopoldo et de la Grand'-duchesse Maria Luisa, prince archevêque d'Olmütz, musicien distingué et enthousiaste (dont les compositions furent publiées par le comte Ferdinand Troyer), *seul véritable disciple de Beethoven*, qui lui dédia, entre autres, la célèbre sonate en trois parties, intitulée « Les Adieux, l'Absence et le Retour ». (1)

Retournons maintenant sur nos pas pour admirer encore, entre via XXIX Maggio et le ponte di mezzo, le **Palazzo Agostini**, construction fort intéressante en briques rouges, style du XIV. s., ornée de terres cuites. Ce palais est *monument national.*



---

(1) = *Prof. Carlo Fedeli:* Del Palazzo Reale di Pisa. Pisa 1907 - Tipografia Orsolini.

Résumé
des curiosités principales
pour une visite de peu d'heures.

Je le répète: Pise mérite bien une visite minutieuse. Cependant à ceux qui seraient dans l'impossibilité d'y faire un séjour, le résumé suivant pourra faire épargner un temps précieux.

LE DUOMO

Extérieur : Les trois belles *portes de bronze* si fameuses qu'on les a prétendues de Jérusalem; « cet airain respire », en a dit un fameux voyageur. Les deux *colonnes* de vert antique (des deux côtés de la porte majeure), enlevées du temple de Diane à Ephèse.

Intérieur : Les deux *vasques* de marbre avec statuettes de St. Jean Baptiste et du Christ, attribuées à *Giambologna. Siège archiépiscopal* de *Cervelliera,* chef d'œuvre de marqueterie. *Au pilier de droite: Sainte Agnès* de Montepulciano, tableau d'**Andrea del Sarto.**

La grande *lampe de bronze* suspendue à la voûte, œuvre de *Vincenzo Possenti* de Pise (1536). C'est en observant les vibrations, quoiqu'inégales, de cette lampe, que Galilée aurait remarqué leur isochronisme.

Une *colonne de la chaire,* très belle brocatelle orientale, le plus beau morceau que l'on connaisse de cette espèce de marbre. La *coupole,* la première qui ait été imaginée en Italie, ornée de *fresques d'Orazio* et *Girolamo Riminaldi.*

Dans la *nef transversale,* aile de droite, au 1. autel: *Vierge* de Perin del Vaga; au fond: *chapelle de San Ranieri,* patron de Pise.

Dans le *chœur*, à droite et à gauche de la belle clôture, *anges cérifères* en bronze de **Giambologna.** *Trônes épiscopaux* de Cervelliera. À la droite S. Margherita et S. Caterina d' **Andrea del Sarto**; à la gauche: St. Pierre et St. Jean du même artiste.

Au-dessus du maître-autel un *Christ* de **Giambologna.** La *mosaïque* de la demi-coupole, dessin de **Cimabué** ouvrage de *Jacopo di Turrita* (1302). Dans la chapelle à gauche du chœur, tableau miraculeux toujours couvert, de l'école grecque, dit la **Madonna sotto gli organi.**

LE BAPTISTÈRE

Commencé par *Diotisalvi* en 1153, il ne fut achevé qu'au XIV. s. *Intérieur*: voûte très élastique et sonore. Magnifique écho. *Fonts baptismaux* de forme octagone avec ornements plastiques et mosaïque de *Guido Bigarelli* de Côme (1246). La **chaire de Nicola pisano,** de marbre presque transparent, ornée de bas-reliefs qui sont des chefs d'œuvre de leur temps: Nativité, Adoration des Mages, Présentation au Temple, Crucifîment, Jugement dernier.

LE CAMPOSANTO

(Entrée 1 fr.) En grande partie œuvre de *Giovanni pisano* (1278-1298), achevê au XIV s. par *Tomaso pisano.* L'espace intérieur, formê par quatre galeries, est ouvert au ciel. C'est dans ce carré que l'on ensevelissait le peuple dans la *terre apportée* en 50 bâtiments de *Terre sainte.* Depuis 1779 on n'enterre plus dans ce cimetière; seulement de temps en temps des hommes illustres y reçoivent encore l'honneur de la sépulture.

Parmi les fresques qui ornent les murailles, les plus remarquables sont: Paroi sud, première page en venant de l'est: *Il Trionfo della Morte* par **Traini** (autrefois attribué

à Andrea Orgagna) et *La Vergognosa di Pisa* » figure de femme qui regarde Noè à travers les doigts dans le tableau *Vendanges et ivresse de Noé* » par **Benozzo Gozzoli,** qui a peint aussi la plupart des autres fresques de la paroi nord. Parmi les sculptures: Dernier monument de la paroi sud (à gauche de celui qui entre): *Tombeau du comte Algarotti* (m. en 1764) érigé par ordre de Frédéric le Grand, roi de Prusse. *Paroi ouest:* Statue de **Giovanni pisano** par Salvini. Derrière cette statue les *chaînes* du vieux port de Pise, dont les Génois, qui les avaient emportées en 1362, firent alors don aux Florentins. Ceux-ci les rendirent aux Pisans en 1848 en gage de fraternité. 56 * *Colonne* de porphyre surmontée d'un beau *vase ionien* avec relief de bacchantes, dont Nicola pisano copia le grand-prêtre avec l'enfant dans sa chaire du Battistero.

Paroi nord: XXI. Sarcophage contenant les cendres de la comtesse Béatrix, mère de la fameuse comtesse Mathilde, représentant, selon la plupart des critiques d' art la chasse, de Méléagre ; selon d' autres, l' histoire d' Hyppolite et Phèdre. Ce sarcophage servit de modèle a Nicola pisano.

Paroi est: Adossé à la paroi nord: XXXIII. Sarcophage d'une dimension extraordinaire, avec couvercle à forme de toit et deux figures couchées, orné de neuf statuettes représentant les *Muses*, chacune dans une niche surmontée d'une figure symbolique.

A côté: 129. *Griffon de bronze* avec inscription cufique. 31. Statue de Leonardo Fibonacci par *Poganucci* (1863). 131. E. Buste du jurisconsulte Carmignani par *Dupré* (1861). CI CI. Statue de **Nicola pisano** par *Salvini* (1862).

Paroi sud: 154 ou 166. Borne milliaire romaine. 155-156 ou bien 146-147. Inscription du temps de la **Colonia Julia pisana,** etc.

LE CAMPANILE

La tour inclinée à l'Est de la Cathédrale, haute de 55 m., penche de 4 m. 50 vers le sud. Galilée profita de cette inclinaison pour faire ses expériences sur la chute des graves. C'est l'*affaissement du terrain* marécageux et non pas l'intention des architectes, *Guillaume d'Innspruck et Bonanno de Pise,* qui a produit cette inclinaison. Un escalier assez commode conduit jusqu'à la plateforme. On ne laisse pas monter moins de trois personnes à la fois. Au dernier étage se trouvent sept cloches dont la plus ancienne date de 1262; la plus grande qui pèse 120 quintaux ne se sonne plus guère, parce qu'on craint que les vibrations de l'air puissent altérer l'équilibre de la Tour. Cependant les expériences de Padre Alfani ont démontré que la tour ne court point de danger. On a de la plate-forme une vue superbe de la mer, des îles, de la ville, des campagnes et des montagnes environnantes.

En quittant la piazza del Duomo, le visiteur fera bien de se rendre par la **via Santa Maria** (à gauche la maison des Enfants trouvés, *Trovatelli,* avec la roue dans laquelle on déposait les enfants, et le *Collegio Ferdinando),* **via Sant' Eufrasia, piazza** et **via San Sisto** et l'arc de la **Torre della Fame** dans la **piazza Cavalieri,** le forum de la Pise du moyen âge, ainsi appelée d'après l'ordre des chevaliers de St. Etienne, institué en 1561 par Cosme I. On construisit en 1565 pour cet ordre l'église **Santo Stefano** ou **dei Cavalieri** (page 30 et 31) sur l'emplacement de l'ancienne église *San Sebastiano.* Remarquer le maître-autel de *Foggini,* sur le dessin de *Silvani;* le *plafond* de la nef majeure; l'*orgue* et les *trophées* remportés par les chevaliers de St. Etienne sur les Turcs et les Arabes.

Par la **via** et la **piazza S. Frediano** et la **via XXIX Maggio** où l'on voit à la droite le bel édifice de l'Université (page 76 etc.) (au premierétage la **bibliothèque** con-

tenant de 120.000 à 140.000 volumes et de fort précieux manuscripts), récemment restauré et agrandi, on arrive dans le **Lungarno regio**, quai qui s'étend du ponte di mezzo jusqu'à la **Cittadella** avec la **Torre Guelfa** qui se détache du ciel avec une netteté surprenante. Sur le **ponte di mezzo** (page 23) autrefois fameux par les *jeux-combats* qui s'y livraient tous les trois ans entre les cispontains et les transpontains — très jolie vue de l'Arno, de ses quais, appelés **Lungarno regio, mediceo, Galileo** et **Gambacorta** (page 23), des monts pisans au delà du **ponte della Fortezza,** de la petite église de **Santa Maria della Spina** en deça, et de la Torre Guelfa au delà du **ponte Solferino** ou **ponte nuovo.**

Si le visiteur n'est pas trop pressé, il donnera un coup d'oeil au **Borgo stretto**, rue fort ancienne, bordée d'arcades et formée presqu'entièrement de vieilles **tours,** ainsi que les rues du voisinage, une desquelles porte le nom de **via delle Belle Torri.** Ces tours occupant peu de places, étaient plus faciles à défendre contre les attaques des ennemis. Remarquer l'église **San Michele in Borgo,** élevée en 990 sur les fondements d'un temple antique (page 27).

Le voyageur ne manquera pas non plus de considérer **Santa Maria della Spina,** petite église de style gothique toscan, ainsi appelée d'après quelques épines de la couronne de Jésus Christ qu'un Pisan rapporta de Terre sainte et qui se conservait dans ce temple. À l'**intérieur** deux *madonnes* de *Nino pisano* (page 65 et 66).

Voir aussi « Promenades et Excursions » (page 87).



Promenades et Excursions
aux environs

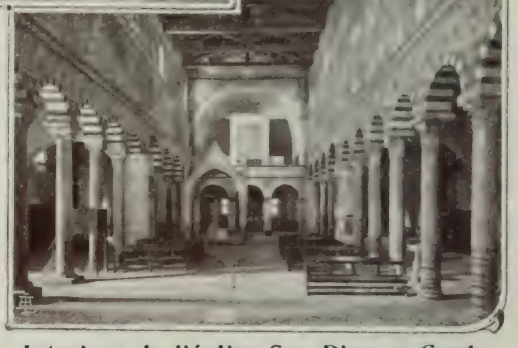
Les environs de Pise offrent, ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant de la situation de la ville, de fort jolis paysages et des points de vue charmants. On n'a qu'à choisir entre la mer, les collines et les montagnes, puisque le tramway et le chemin de fer relient Pise avec la plupart des endroits dignes d'être visités. Mais ce sont surtout les promenades en voiture et à bicyclette qui sont délicieuses, car les routes sont plates et très-bien entretenues. *(Avant de louer une voiture, convenir du prix de la course).* Nous commencerons par la promenade la plus proche, celle de **Porta alle Piagge,** de l'O. à l'E. sur la rive droite de l'Arno. C'est la continuation du Lungarno mediceo et du **viale Umberto I.** (A gauche de la Porta alle Piagge, un faubourg où se trouve l'*école universitaire d'Agriculture* - Scuola d'Agraria). On passe d'abord devant le **Politeama pisano,** jolie arène, aujourd'hui couverte, fort en vogue au printemps et en été. La promenade est bordée d'une belle allée de tilleuls et de jolis jardins; elle présente à gauche une vue charmante des Alpes Apuanes et des Monts pisans. A mi-chemin l'église (et le borgo) de **San Michele degli scalzi** avec un clocher qui penche (voyez page 37) et, au-dessus de la porte majeure, une fort belle *frise.*

De l'E. à l'O., c. à d. vers la mer, il y a plusieurs jolies excursions à faire. Un tramway à vapeur, qui sera bientôt remplacé par un autre à traction électrique (station fuori della Barriera Vittorio Emanuele à proximité de la gare centrale), conduit en 30 minutes à la **Marina di Pisa** (ou Bocca d'Arno), plage très fréquentée, et fort admirée par les peintres et les poëtes (D'Annunzio y a

séjourné à plusieurs reprises), où il y a une belle **Pineta** (forêt de pins), un monument à Garibaldi, un *Ospizio marino* pour les enfants débiles, qui a obtenu, l'année dernière, la grande médaille à l'Exposition internationale d'Hygiène de Rome et, à l'extrémité méridionale de l'endroit, l'*orphelinat de Padre Agostino da Montefeltre.*

À mi-chemin de Pise à la Marina se trouve, sur la vieille route de Livourne, vis-à-vis des Cascine di S. Rossore, **S. Piero a Grado,** basilique romaine très ancienne qui a de magnifiques colonnes avec chapiteaux antiques. Elle a été bâtie à l'endroit où, selon la légende, St. Pierre, venant d'Antioche, aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très fréquenté. La première construction date de la fin du IV. s. et fut agrandie en 805. Après un incendie de l'an 1100, l'église fut reconstruite. L'abside O. est un reste de l'édifice primitif, l'abside E. date du commencement du IX. s. L'église a trois nefs, deux chœurs (à l'E. et à l'O.) et est ornée, comme nous l'avons dit, de colonnes antiques romaines et corinthiennes. Les *fonts baptismaux* sont attribués à *Giovanni pisano.* Il y a des

Eglise San Piero a Grado



Interieur de l'église San Piero a Grado

fresques en partie effacées attribuées à Giunta pisano. C'est probablement là où était l'ancienne embouchure et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

Entre la Marina di Pisa et Livourne la **Stazione radiotelegrafica ultrapotente di Coltano,** construite sous la direction de *Marconi* et récemment inaugurée.



Hors de l'ancienne **Porta nuova** (piazza del Duomo) une longue allée, qui passe aussi devant la **Stazione di Porta nuova** (pour les marchandises à petite vitesse) et traverse deux fois la voie ferrée de Pise à Lucques et de Pise à Viareggio, Spezia, Gênes, conduit, entre le canal Maltraverso et la rive droite de l'Arno, aux **Cascine di San Rossore,** ancien fief du Chapitre, censitaire Cosme I, maintenant réduit en villégiature et chasse du roi, aux belles forêts de pins et de chênes. Le long de l'allée, la vue des Alpes apuanes. À droite de *la villa royale de S. Rossore,* le long de l'allée qui conduit au vieux château de la *Sterpaia,* aujourd'hui abandonné, le vaste **pré des Courses** et *Champ d'Aviation* avec tribunes, etc. Réunions hippiques très fréquentées aux mois de mars et de novembre.



A mi-chemin entre Porta nuova et San Rossore une route conduit à **Barbaricina,** village presqu'entièrement peuplé de propriétaires et d'éleveurs de chevaux de course, ainsi que de jockeys. (Les jokeys et éleveurs, qui

sont presque tous Anglais, y ont leur salle de lecture et de prière). Près de San Rossore on élève des *dromadaires* pour le transport du bois et des cônes de pins. De ceux-ci on extrait les pepins oléagineux (pinoli), qui se mangent crus ou dans des pâtisseries (pinolata romana).

Au S. de San Rossore une magnifique allée de pins conduit aux **Cascine nuove** (maisons des employées de la métairie royale) et au **Ponte Vittorio Emanuele.** Après avoir traversé ce pont (demander la permission



au palazzo Vitelli (voyez a page 79), on se trouve dans la route de Marina di Pisa (v. à page 87 , c. à d. à la station de San Piero a Grado (voyez page 88).

En poursuivant sa promenade de San Rossore vers l'O., c. à d. dans le prolongement de l'allée delle Cascine vecchie, l'on arrive à l'*étable des dromadaires* et par de belles forêts — où en été roucoulent et se promènent le soir nombre de faisans, et où l'on voit parfois des daims et même des sangliers — jusqu'au *chalet de plaisance du roi* et au **Gombo,** où l'on a une belle vue de la mer et des Alpes

apuanes. (Depuis que la famille royale passe l'automne à San Rossore, il est difficile d'obtenir la permission de visiter le Gombo. En tout cas il faut, pour l'obtenir, s'adresser au palazzo Vitelli. On dit que c'est près du Gombo que le poète Shelley se noya en 1822, dans une traversée de Livourne à Lerici (1).



Le chemin de fer et une fort bonne route — qui passe devant le **Cimitero nuovo** ou **suburbano**, lieu de sépulture des Pisans d'aujourd'hui, et devant la petite église de la **Madonna dell' Acqua** — conduisent à **Migliarino** (villa des princes Borghese, fort jolie vue sur le ponte del Serchio), par la Pineta à **Torre del Lago** et ensuite à **Viareggio,** excellente plage fort en vogue non seulement en été, où les baigneurs y affluent de tous côtés, mais aussi aux autres saisons, renommée par sa vaste Pineta (forêt de pins) longue de 10 Km., avec la villa des Bourbons, etc.



A un Km. de Torre del Lago, le **Lac de Massaciuccoli,** (superficie: Km. carré 6,90; profondeur m. 2.40) avec la villa du célèbre compositeur Puccini. Promenade en barque. Chasse aux canards sauvages. Près du village de Massaciuccoli, non loin de l'extrémité E. du lac, se trouvent quelques ruines romaines, les prétendus *bains de Néron.*



Sur la ligne de Pise à Livourne, la station de **Tombolo,** autre forêt royale.

Au pied des **Monts pisans** (à cause desquels « i Pisani veder Lucca non ponno » comme on lit dans l'Enfer

(1) = D' Annunzio a chanté ces lieux et cet épisode dans sa « *Contemplazione della Morte* » récemment publié.

du Dante) la **Certosa di Calci.** On s'y rend en voiture, à bicyclette ou en tramway en passant par **Navacchio,** village fort industrieux, dans le voisinage duquel se trouve une magnifique *église* dédiée à *San Casciano* ou *S. Cassiano;* et de là, par un embranchement de la ligne, à **Caprona** avec une *église* des plus remarquables appelée « *Pieve di Caprona* » et à **Calci,** village avec une belle et grande église, très joliment située sur le fleuve Zambra. De la station de Calci on monte légèrement vers la Certosa en traversant de beaux et épais bois d'oliviers.

La Certosa, qui porte l'inscription: « Beata solitudo, sola beatitudo » est un bel édifice de 1367, avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Les chartreux permettent de visiter et vendent la fameuse liqueur connue sous le nom de « chartreuse ». (On peut aussi s'adresser à la préfecture de Pise pour obtenir la permission de visiter). La vieille cour date du temps de la fondation. Au commencement du XV. s., l'île de Gorgone, près de Livourne, devint la propriété de la Chartreuse. En 1770 celle-ci fut restaurée et agrandie. Remarquer surtout l'église, un peu trop chargée, et la grande cour.



Cloître de la Chartreuse

La Chartreuse de Calci - Façade et Cour.

Les peintures de l'église sont de *Giuseppe Roli* et *Paolo Guidi.* D'autres fresques estimables de *Poccetti* (la Sainte Cène) et de *Pierre Jarré* se trouvent au Réfectoire.

Aux environs beaux bois d'oliviers. Immédiatement au dessus de la Chartreuse on monte à **la Verruca** (573 m.), où il y a les ruines d'un château-fort du XV. s., qui communiquait au moyen-âge, par une galerie souterraine, avec le Palazzo Scotto (voyez page 68) au ponte della

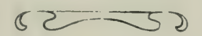


Pieve di Calci

Fortezza. Belle vue de la plaine de Pise, de la mer, etc. On y monte aussi du côté de **Vicopisano,** fort jolie pays avec une ancienne forteresse).

On peut de là continuer l'excursion au N. vers le *monte Primo* (870 m.) et le *monte Serra* (918 m.), (ce dernier est le point culminant de ces montagnes) et descendre à *Lucques par le col de Compito.*

Il est fort intêressant aussi de gravir **la Faeta** (829 m.) et le *Spuntone di Sant'Allago* (Villa Tobler, ci-devant du duc de Modène).



Eaux thermales.

Les environs immédiats de Pise sont riches aussi en eaux thermales d'une grande renommée, savoir celles de **San Giuliano** (8 km.) et celles d'**Uliveto.**

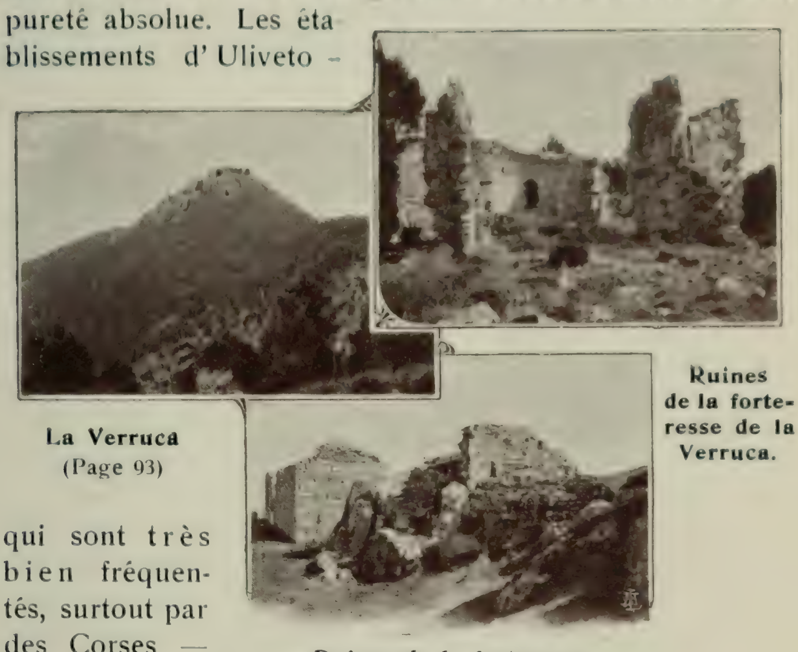
Pour se rendre à San Giuliano, on passe par Porta a Lucca (Bagno di Nerone, page 74), devant l'**Arena Garibaldi,** ci-devant Federighi, qui sert surtout au jeu de paume, et ensuite par la belle et épaisse allée de platanes, dont les ombres sont d'autant plus fraîches que le vent de mer et le vent de terre s'y rencontrent, pour ainsi dire. Quant au chemin de fer (ligne de Livorno-Pisa-Lucca-Pistoia-Firenze) qui y conduit, il franchit d'abord l'Arno, contourne la ville à l'E. et au N. et donne un beau coup d'œil sur la cathédrale et sur la plaine bien cultivée entre l'Arno et le Serchio.

Les eaux de **San Giuliano** étaient déjà connues des anciens sous le nom d'*Aquæ calidæ Pisanorum.* Il y a plusieurs sources à une température de 35 à 40° C. Les baignoires sont en marbre. Il y a aussi de très grandes piscines et une belle salle pour le traitement hydrothérapique. Un imposant *Casino* sert d'hôtel et de lieu de réunion aux baigneurs, parmi lesquels n'ont pas manqué d'illustres personnages, comme, par exemple, au milieu du XVIII. s., *Charles Edouard des Stuarts,* ainsi que son frère, le duc de York (voir page 20) et beaucoup d'autres. Il y a aussi de jolis villas et des appartements à louer. Abonnement aux bains. Indications principales : Arthrite, goutte, rhumastisme, névralgie, maladie des femmes. Saison: mai à octobre. Près de S. Giuliano, à l'E; *Agnano* avec la *villa Tobler*, ci-devant du *duc de Modène*; un peu plus loin, à l'O., *Rigoli*, autre station de la susdite ligne, avec une belle église à trois absides, des *fonts*

baptismaux à immersion et une *page de Turrino Vanni di Rigoli.*

Pour les eaux chaudes et froides d'**Uliveto,** elles sont connues depuis le XIII. s. et leurs vertus guérissantes, dues surtout à leur contenu considérable de *lithine*, jouissent d'une réputation universelle surtout dans le traitement des douleurs articulaires et musculaires, des catarrhes, de la névrose, des *troubles de la digestion, du foie et de la rate.* Elles ont obtenu l'an passé le « Grand Prix » à l'Exposition internationale d'Hygiène de Rome.

Le traitement consiste en bains chauds ou froids et dans la boisson de l'eau gazeuse acidule alcaline d'une pureté absolue. Les établissements d'Uliveto –



La Verruca
(Page 93)

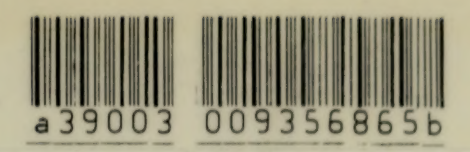
Ruines de la forteresse de la Verruca.

Ruines de la forteresse au somment de la Verruca.

qui sont très bien fréquentés, surtout par des Corses — ont été récemment mis à neuf selon les exigences de l'hygiène et du confort modernes. Il y a des appartements et des chambres séparées à prix modérés, des salles à manger, de lectures et de conversation.

Les Bains d'Uliveto, qui sont très joliment situés au pied de la *Verruca* (jolie excursion – voir page 93) et de de la *grotta del Pippi* (promenade facile), se trouvent à 25 minutes de *Navacchio* (voir page 92) et de *Cascina*, stations du chemin de fer et du tramway, où l'on trouve des voitures commodes à un prix modéré, à moins qu'on ne préfère de s'y rendre, en voiture, directement de Pise.




a39003 0093568656

NETTUNO ROYAL HOTEL

PISA

Même Maison:

GRAND HOTEL REGINA

VIAREGGIO

CAV. UFF. P. FEROCI, PROP.

